



Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Dossier

**SE RENOUVELER
DANS UN MONDE
QUI CHANGE**

p. 9

**LE PETIT
PRINCE**

L'école autrement

p. 4

**LA GRAINE
DE SEL**

Dans le déjà-là du
pas-encore

p. 8

**MIEUX MANGER
POUR TOUS**

Un plan d'action national
d'aide alimentaire

p. 24

LE PORTRAIT

Marie-Christine Carayol

p. 28

Sommaire

Édito	2
C'est vite dit Des pensionnaires (s')exposent Un chariot pour prévenir la déshydratation	3
Ici et ailleurs Diakonie Austria : l'inclusion est une priorité <i>Brigitte Martin</i>	4
Le Petit Prince : l'école autrement <i>Brigitte Martin</i>	5
Les échos du terrain L'UEE au secours des étudiants exilés <i>Brigitte Martin</i>	6
Un centre d'accueil emblématique <i>Philippe Rix</i>	7
La graine de sel Dans le déjà-là du pas-encore <i>Brice Deymié</i>	8
DOSSIER : Se renouveler dans un monde qui change Introduction <i>Denis Malherbe</i>	9
L'ancrage protestant, ce trésor <i>Anne Faisandier</i>	11
La solidarité au carrefour de deux grandes transformations <i>Denis Piveteau</i>	12
L'engagement est un élan <i>Marc Renart</i>	13
Frat' de Nantes : la lutte contre l'illectronisme <i>Marie-Laure Rambaud</i>	14
SOULIDA Grignan, un double engagement <i>Claudia Vergier et Sylvie Guénassia</i>	15
Le Cart : un écolabel précieux <i>Marylène Badoux</i>	15
Avancées technologiques et prise en charge du handicap <i>Étienne Pot</i>	16
3 questions à Antoine Durrleman	17
La formation, un outil d'attractivité <i>Marie-Joël Serpault</i>	18
Développer compétences et autonomie avec l'aide de ses pairs <i>Isabelle Prin-Vivien</i>	19
Renouveler les bénévoles du conseil d'administration <i>Anne Verniers</i>	20
Quand des jeunes s'engagent <i>Marion Véziant-Rolland</i>	21
Renouveau ou renouvellement ? <i>Marc Derceux</i>	22
La leçon du gobelet en plastique <i>Silvère Lataix</i>	23
La vie de la Fédé Assemblée générale d'Eurodiaconia : j'y étais ! <i>Cécile de Clermont</i>	24
Mieux manger pour tous <i>Laure Miquel</i>	25
Leur parole nous éclaire On marche sur un fil <i>Brigitte Martin</i>	26
La page culture	27
Le portrait Marie-Christine Carayol <i>Brigitte Martin</i>	28



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le dossier de ce trimestre, « Évoluer dans un monde qui change », inspiré des travaux des Journées nationales de la FEP en mars dernier, nous invite à nous interroger sur les mutations de notre monde. Comment les accompagner, mais aussi comment y résister quand certaines affectent la capacité de l'humanité à prendre soin des plus vulnérables et génèrent de nouvelles exclusions ?

Le développement économique crée des richesses, mais il détériore notre environnement, augmente les inégalités et aggrave la misère. La place grandissante du numérique améliore la productivité, mais elle bouleverse les modes de vie et notamment les relations sociales toujours plus virtuelles au détriment des liens réels.

L'individualisme suscite de nouvelles libertés et contribue à l'émancipation, mais il s'accompagne d'une modification des modes d'engagement et du rapport au travail.

Face au changement, la première réaction est souvent la peur et la recherche d'un bouc émissaire. Pourtant, c'est dans la confiance et l'attention portée à son prochain que la société sera plus fraternelle. Bien sûr, ces propos semblent dérisoires devant les montagnes à gravir. Mais avons-nous le choix ?

Au-delà des constats, dans ce **Proteste**, vous trouverez des initiatives inspirantes et porteuses d'espoir. Elles nous rappellent le pouvoir transformateur, pour la société et pour soi, d'un engagement radical, corps et âme, dans des projets plus grands que nous-mêmes.

Je termine cet éditto en vous saluant, toutes et tous, alors que je quitte la FEP pour de nouveaux projets.

Je remercie tous les auteurs de **Proteste** pour la richesse de leur contribution au fil des trimestres et les membres du comité de rédaction avec lesquels ce fut un plaisir de converser et de débattre.

Bonne rentrée à toutes et tous !

Charlotte Lemoine,
déléguée générale de la FEP

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante
www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris.
Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52.
ISSN : 1637-5971.
Directrice de la publication : Isabelle Richard.
Directrice de la rédaction : Charlotte Lemoine.
Rédactrice en chef : Brigitte Martin.
Membres du comité de rédaction :
Micheline Bochet-Le Milon, Françoise Caron,
Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous,
Brice Deymié, Taieb Ferradji, Marc de Maistre,
Denis Malherbe, Didier Sicard,
Élisabeth Walbaum.
Relecture : Florence Collin.
Photos : Istock, Charlotte Lemoine,
Nadja Meister / Diakonie, Olivier Mirguet.
Maquette : Celka.
Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.

Pour écouter des articles de **Proteste**, c'est ici .





Des pensionnaires (s')exposent

Les résidents de la pension de famille Le Figuier à La Grand-Combe (Gard) organisent une exposition de peintures ouverte au grand public pendant les vacances de la Toussaint. C'est en partenariat avec la médiathèque d'agglomération Germinal que les artistes-pensionnaires présenteront une vingtaine d'œuvres, aquarelle, acrylique, huile, fusain ou pastel, dans le grand bâtiment du centre-ville.

L'atelier peinture-dessin du Figuier accueille, tous les mardis après-midi, une demi-douzaine de pensionnaires. « *Il s'agit d'un atelier autogéré* », précise Nathalie Maillard, hôte de la pension. C'est Christine, une résidente, qui anime les rencontres hebdomadaires et prodigue de précieux conseils. Son talent a souvent été remarqué et plusieurs de ses œuvres ont déjà été vendues. « *Chacun s'implique en fonction de ses dons, le sens est là, et cette initiative apporte une reconnaissance officielle aux habitués de l'atelier* », se félicite Nathalie Maillard.

L'exposition peut être réservée pour habiller halls d'entrée, cafés associatifs, salons, salles de jeux ou de restauration... Elle pourrait susciter de belles vocations. Les pinceaux ne sont pas fournis.

Exposition itinérante Le Figuier, médiathèque d'agglomération Germinal, 3, rue de la République, 30110 La Grand-Combe, du 20 octobre au 5 novembre, puis sur réservation à la pension de famille Le Figuier (07 86 24 74 40).



Un chariot pour prévenir la déshydratation

C'est un magnifique chariot à glaces ambulant, aux couleurs de leur établissement, que les résidents de l'Ehpad Tibériade et de la Maison d'accueil spécialisée Lazaret, en Dordogne, ont découvert avec ravissement cet été.

Projet soutenu par la Fondation John BOST, porté par les directions et encouragé par les médecins des deux structures, l'arrivée des chariots réfrigérés dans leurs lieux de vie, et jusqu'à leur chevet, a considérablement renforcé la prévention de la déshydratation des personnes âgées.

Si le Centre des sciences du goût et de l'alimentation dijonnais confirme l'intérêt du dispositif dans la lutte contre la déshydratation, l'engouement des résidents pour les délicieuses glaces à l'eau, à l'heure du goûter, atteste le bien-fondé de l'opération. Certains qui boudaient depuis longtemps la collation ou n'avaient plus le goût de boire sont devenus des inconditionnels des deux boules de sorbet livrées par la cuisine centrale de la Fondation.

Le chariot Belle Époque en bois a aussi réveillé de bons souvenirs et suscité des conversations inattendues, recréant un lien social souvent distendu par la solitude.

« *Il procure de vrais moments de plaisir aux résidents et un bien-être partagé, même si le premier objectif est de prévenir la déshydratation* » se réjouit Valérie Noilhan, directrice adjointe de l'Ehpad Tibériade.

Le joli chariot a plus d'un tour dans son sac (isotherme) ; cet hiver, il accueillera chocolat ou vin chaud au gré des animations programmées.



Diakonie Austria est une des plus grandes organisations sociales d'Autriche. Engagée pour la justice sociale, avec six cents structures et dix mille salariés – et de nombreux bénévoles –, elle œuvre dans des domaines très variés dont l'éducation des enfants. Andrea Werdenigg est experte pour les écoles et les personnes avec handicap.

L'éducation fait partie de l'ADN de Diakonie Austria. Notre organisation s'appuie sur les Églises protestantes. Martin Luther considérait que l'éducation était une condition préalable à une foi mûre. Aujourd'hui encore, l'éducation au sens évangélique repose sur la dignité de chaque être humain en tant que créature unique de Dieu.

Les premières expériences sont déterminantes

L'éducation est plus qu'une simple acquisition de connaissances quantifiable. Elle vise la promotion et le développement de l'enfant en tant que personne à part entière et l'éducation à la responsabilité sociale. Le développement des compétences et la joie d'apprendre sont essentiels à nos yeux. Les expériences des premières années d'école sont déterminantes pour la vie.

De la crèche au primaire et du collège au lycée, les pédagogies innovantes jouent un rôle majeur dans nos écoles. Toutes ces dernières sont privées mais il est possible d'obtenir des aides financières. Chaque enfant est unique et a besoin de soutien, d'encouragements, de sécurité, d'amour, de se sentir en confiance, et doit pouvoir développer ses dons et ses capacités.



Diakonie Austria, en Autriche, accorde une place toute particulière à l'inclusion des élèves en situation de handicap.

Diakonie Austria : l'inclusion est une priorité

L'éducation à l'école primaire est la pierre angulaire d'un bon apprentissage. Nos classes sont aussi diverses que les enfants que nous accueillons. Tous apprennent à se prendre en charge et à découvrir leurs limites dans un environnement sécurisé. C'est primordial pour prendre un bon départ dans la vie. Nous utilisons les méthodes de Maria Montessori et nous inspirons notamment des idées d'Emmi Pikler.

L'inclusion est une priorité

Diakonie Austria a un rôle pionnier en Autriche en matière d'inclusion, nombreux sont nos établissements qui accueillent des élèves en situation de handicap. L'inclusion est une priorité pour nous ; elle s'appuie sur une approche pédagogique qui implique le respect mutuel des spécificités et des besoins. Nos écoles maternelles proposent un accompagnement thérapeutique (orthophonie, ergothérapie...) si besoin. La diversité offre plus d'opportunités d'apprentissage pour tout le monde.

Tous les enfants ont droit à une éducation et une formation qui leur permettent de développer leurs divers talents et de devenir des personnalités autodéterminées et responsables. Tous sont sur un pied d'égalité, aucun ne doit être exclu. Nous créons une atmosphère dans laquelle les enfants se sentent soutenus et acceptés. Une école qui n'accueille pas des enfants handicapés n'est pas une école « normale ».

Selon la Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées, l'Autriche est tenue de fournir une éducation aux personnes handicapées de la maternelle à l'université et un apprentissage tout au long de la vie. Mais il reste encore un long chemin à parcourir.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

Il n'a pas été facile de trouver une place pour mon petit garçon à l'école maternelle. Il souffre d'une maladie métabolique incurable. Je suis tellement satisfaite de l'école de la Diakonie qui l'accueille !

Le personnel prend le temps et veille aux moindres détails pour préserver mon fils de tout germe. Il aime aller à l'école. Les discussions régulières avec la directrice me font du bien. Ici, tout le monde comprend combien c'est lourd d'élever seule un enfant atteint d'une maladie chronique. C'est très précieux pour moi.

Evelyn Seiser, maman de Noah

Le Petit Prince : l'école autrement

L'école Le Petit Prince a ouvert ses portes à Osny en 2014 avec une poignée d'écoliers répartis de la petite section au cours élémentaire deuxième année. Moins de dix ans plus tard, l'établissement indépendant accueille cent cinquante-cinq élèves, de la maternelle à la classe de troisième. Et les listes d'attente sont longues...

Lydie Jean-Théodore mûrit son projet pendant deux ans, entourée d'un comité de pilotage très actif : professeurs, parents, infirmier, pédiatre, juriste... Elle veut offrir une alternative aux écoles publiques bondées, enfants difficiles à gérer, classes à gros effectifs et violences à la récré. Une école qui transpire les valeurs chrétiennes portées par ses enseignants. Une école où il fait bon vivre pour les enfants. La demande émane d'abord de certains parents membres de l'AFPM¹ à laquelle est adossé l'établissement, mais pas seulement. Il y a aussi les amis, les voisins et des gens qu'on ne connaît pas. En septembre 2014, trente enfants sont accueillis jusqu'au CE2. Un an plus tard, l'école ouvre le CM1 et l'année suivante le CM2.

Nathaniel Caron est prof d'histoire-géo. Face au désarroi des parents d'élèves de CM2 – où va-t-on inscrire nos enfants en sixième ? – il s'attelle au projet collège. Une classe de sixième ouvre en 2019, les autres suivront. Huit enseignants œuvrent aujourd'hui à temps plein en primaire et six au collège². Un professeur par matière dès l'élémentaire, c'est novateur.

On annonce la couleur

Contre toute attente, Le Petit Prince n'accueille qu'une petite majorité d'enfants de familles chrétiennes, protestantes ou catholiques. Les autres sont musulmanes, juives ou athées, mais en phase avec les valeurs chrétiennes affichées. « *On explique bien nos valeurs aux parents, on n'a jamais eu aucun problème concernant la foi, tous les enfants sont à l'aise, c'est beau à voir !* » se réjouit Lydie Jean-Théodore.

Ici, on accepte et respecte l'élève tel qu'il est, quel que soit son arrière-plan familial et religieux. Et si un enfant refuse de chanter pour remercier Dieu pour la poêlée de légumes dans son assiette, personne ne s'en affecte. Le témoignage des enseignants prévaut, leur manière d'être et de



faire, de vivre leur foi, de gérer les conflits, d'être à l'écoute. Les élèves apprennent dès le plus jeune âge le sens des responsabilités, l'ouverture aux autres, et même le langage des sourds-muets, on ne sait jamais.

Côté collège, les élèves bénéficient d'une heure par semaine de culture biblique. La découverte des grandes histoires de la Bible qui ont inspiré tant d'auteurs et artistes fait partie de la culture. Le programme de l'Éducation nationale est scrupuleusement suivi mais, dans certaines matières, on se permet d'évoquer Dieu. « *On peut relier la complexité des choses qui nous entourent à la toute-puissance de Dieu. Il n'y a pas de contradiction entre la foi et la science* », défend Nathaniel Caron.

Des petits effectifs

Avec douze élèves par classe en primaire et quatorze au collège, forcément, l'enseignement est très individualisé ; l'établissement accueille quelques enfants aux besoins spécifiques ou en décrochage scolaire. Les projets annuels sont nombreux – concours de plaidoiries, journées à thème, classes ouvertes... – et les options variées pour les collégiens : théâtre, chant, musique, menuiserie, électricité, community management...

Qui dit petits effectifs dit moins de familles et une collaboration étroite avec les parents toute l'année. À chaque fin de trimestre, c'est en main propre que les enseignants remettent aux parents le bulletin scolaire. Les regards se croisent, les dialogues sont constructifs. Ça fait rêver...

Brigitte Martin

¹ AFPM, Association familiale protestante Maranatha.

² Plusieurs bénévoles et jeunes en service civique rejoignent chaque année l'équipe.

L'UEE au secours des étudiants exilés

L'Union des étudiants exilés naît en 2018, à l'initiative de Rudi Osman. Le jeune migrant, titulaire d'un master 2 de droit et journaliste en Syrie, essaie à grand-peine de poursuivre ses études à Paris.

Rudi aime la France, le pays des droits de l'homme, et ne comprend pas pourquoi tant d'obstacles lui barrent l'accès à l'université. « *Les réfugiés ont le droit de travailler dans un restaurant, un hôtel ou le bâtiment, mais pas de reprendre leurs études.* » Les écueils sont nombreux : demande d'admission préalable accessible uniquement pendant trois mois, Parcoursup pénalisant pour les étrangers, attestation de comparabilité des diplômes sans valeur, refus d'inscription réitérés... Quand Rudi est enfin accepté en licence à l'université Paris-II, il veut aider les autres pour qu'ils ne reproduisent pas ses erreurs.

L'UEE est la première association créée par et pour des étudiants exilés. Elle compte aujourd'hui onze salariés et une multitude de bénévoles, « *des anciens bénéficiaires qui se sont engagés dans l'accompagnement, c'est un de nos principes : aujourd'hui on t'aide et demain tu vas aider les autres* ». Chaque mois, plus de deux cents rendez-vous sont pris dans les petits locaux de

la Maison des réfugiés. La communauté virtuelle compte 47 000 membres, dont plusieurs groupes afghans, arabes, francophones, anglais...

L'UEE offre aux étudiants exilés un accès précieux à l'information dans leur langue (français, anglais, arabe, ukrainien ou dari), « *pour que chacun connaisse ses droits pour reprendre des études* » ; plusieurs permanences sont assurées à la Sorbonne, à Condorcet... mais aussi à Lille où une antenne vient d'ouvrir. Les étudiants bénéficient d'un accompagnement individuel. Chacun évalue son niveau de français, cerne ses compétences, choisit sa voie, la formation adéquate, l'université la plus adaptée, la procédure d'inscription. « *Chacun ose rêver.* »

Une fois inscrits, les étudiants bénéficient d'une aide à la réussite : binômes et tuteurs francophones pour expliquer les rudiments de la vie universitaire, activités socioculturelles pour s'intégrer, soutien psychologique, séances d'art-thérapie, groupes de parole... L'UEE forme aussi les agents universitaires et assistants sociaux, et sensibilise les professeurs aux spécificités de l'accueil des étudiants « *pour qu'ils ne décrochent pas et que l'équité soit assurée avec les étudiants français* ».

L'association espère faire évoluer les politiques publiques pour que l'université soit un lieu d'accueil et d'inclusion des personnes exilées. En 2022, elle a ouvert les portes de l'université à sept cent cinquante étudiants, un peu partout en France. Un chiffre dérisoire pour Rudi Osman...

Brigitte Martin

Pour en savoir plus



Proteste participe au débat sur l'exclusion, la précarité, les injustices ; notre revue a besoin de déployer son lectorat et sa diffusion...

**Vous souhaitez soutenir notre publication ?
Profiter de ressources abondantes ? Réfléchir avec nous ?
Abonnez-vous !**

Nom-prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

À envoyer, avec votre chèque à l'ordre de la FEP, à :
FEP Grand Est, Proteste, 6 rue Sainte-Élisabeth, BP 20012, 67085 Strasbourg

Nouveau
Abonnement annuel
individuel, tarif unique :
10 €
pour 4 numéros

Un centre d'accueil d'urgence emblématique

Philippe Rix est directeur général du Diaconat de Bordeaux. L'association a ouvert un centre d'accueil d'urgence (CAU) dans un quartier résidentiel de la ville.

Le projet était dans les tiroirs depuis cinq ans lorsque nous avons ouvert notre centre d'accueil d'urgence. Plus exactement, nous avons déplacé le centre que nous avions installé en 2009 dans les locaux d'un CFA¹ pour offrir un accueil d'urgence hivernal. En 2012, nous avons obtenu l'agrément d'exploitation permanente mais les locaux, impropres et inadaptés, offraient de très mauvaises conditions d'accueil et de travail.

La mixité sociale est un défi

La Benauges, à Bordeaux, est un nouveau quartier en pleine expansion, avec des immeubles d'habitation, en location ou accession à la propriété, des bureaux, des commerces, des jardins...

Nous avons voulu relever le défi de la mixité sociale avec nos partenaires institutionnels² et Clairsienne, entreprise sociale pour l'habitat, qui a piloté le projet. Un projet ambitieux puisque, adossé au CAU de quatre-vingt-huit places, nous avons seize places en lits halte soins santé pour les personnes de la rue qui ont été hospitalisées à l'occasion d'une pathologie aiguë et ont besoin d'une prise en charge médico-sociale. Le dispositif relève de l'ARS³ et emploie neuf salariés, médecins, infirmières, etc. Ils sont quinze du côté du CAU.

Nous avons eu le privilège de construire une structure dont l'architecture correspond à nos besoins et propose des conditions d'accueil et de vie adaptées au public reçu. Ici, les personnes sont hébergées en chambres doubles équipées de sanitaires et bénéficient d'un service de restauration ; elles peuvent se poser, se reposer, se requinquer. Parmi elles, 70 % arrivent de pays hors CEE et 30 % du territoire. Elles peuvent rester deux mois. Deux mois, c'est court pour les reconnecter avec les services sociaux, alors nous négocions avec l'État pour augmenter la durée du séjour dès lors qu'il y a un projet de sortie adapté.

¹ Centre de formation d'apprentis.

² L'État, le Département, la Région et la mairie de Bordeaux.

³ Agence régionale de santé.



Vivre ensemble, une responsabilité citoyenne

Ce CAU est un peu un exploit. Au départ, on voulait nous mettre à l'écart, en périphérie. Finalement, et c'est aussi l'originalité du programme, nous sommes au cœur du quartier, au centre d'un immeuble d'habitations, sur quatre étages. Chacun a son entrée mais nous partageons l'immeuble, les terrasses, la rue, la cité, avec nos voisins.

“

Nous sommes au cœur du quartier.

”

Le quartier est en construction. La cohabitation démarre doucement. Les gens que nous accueillons arrivent vers 16 heures et repartent à 9 heures ; bientôt, ils devront côtoyer des écoliers, les promeneurs des jardins publics, les clients des magasins... Nous continuons à travailler avec eux une fois qu'ils ont quitté le centre. Nous essayons d'anticiper nos réactions quand une personne hébergée s'installera entre les poussettes et le bac à sable du jardin public ! Le quartier n'existant pas encore vraiment, nous n'avons pas rencontré d'opposition. Mais ça pourrait arriver.

Il faut que les uns et les autres apprennent à vivre ensemble. C'est notre responsabilité citoyenne. L'inclusion sociale est un de nos défis. Nous voulons démontrer que cette opération est viable, reconductible, modélisable, casser certains préjugés. C'est une volonté qui correspond aux valeurs du Diaconat et que partagent nos financeurs.

Il est un peu tôt pour faire un bilan mais nous sommes optimistes. Nous espérons associer les riverains dans un engagement bénévole à nos côtés.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

Dans le déjà-là du pas-encore

Les auteurs du Nouveau Testament portent, sur l'évolution de la société, un regard paradoxal que nous pourrions résumer ainsi : être à la fois dedans et dehors.

L'apôtre Jacques écrit dans sa lettre que « *la religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction et à se préserver des souillures du monde*¹ ». Tenir le monde à bonne distance tout en ayant conscience de la société serait donc notre défi. Le christianisme a, de ce point de vue, un positionnement tout à fait singulier en regard des autres religions.

Espérer dans le royaume de Dieu

La foi chrétienne repose sur l'affirmation que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. Le monde nouveau, annoncé par l'Ancien Testament, est advenu. Le paradoxe de la théologie chrétienne est que la fin est déjà commencée sans pour autant être pleinement achevée.

“

Le règne de Dieu est tout proche.

”

« *Quand vient le règne de Dieu ?* » demandent des pharisiens à Jésus qui vient de purifier dix lépreux². La purification d'un lépreux équivaut à la résurrection des morts, elle est le signe de la manifestation de la venue du règne de Dieu sur la terre. Jésus répond deux choses à ses interlocuteurs : d'une part le règne de Dieu ne vient pas comme « *un fait observable* » ; d'autre part, il est déjà parmi eux. Le règne est tout proche mais il s'agit d'une proximité existentielle et non pas d'un futur datable.

Les Évangiles ont été écrits en grande partie pour encourager les croyants à continuer d'espérer dans la venue du royaume malgré le temps qui semblait s'allonger. Le règne de Dieu est une réalité à la fois présente et à venir. Le chrétien vit dans le déjà-là du pas-encore. Dans cette perspective, le monde est en cours de transformation vers son état définitif qu'est la création nouvelle.

Contribuer à la transformation du monde

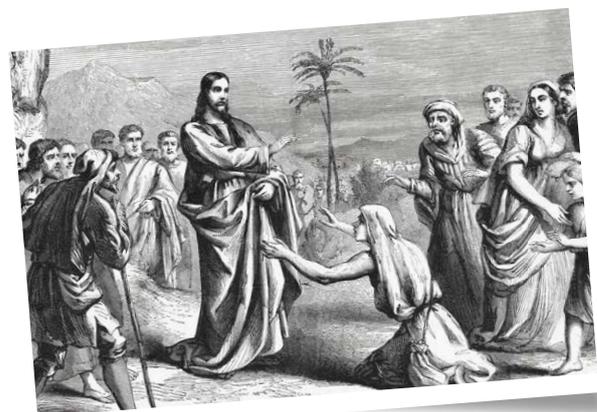
Le christianisme n'encourage nullement l'homme à se retirer du monde. Au contraire, il considère qu'il est animé par l'Esprit divin et collabore à la transformation de la vie humaine – personnelle et collective – et du monde.

L'apôtre Paul écrit que « la création tout entière gémit encore dans les douleurs de l'enfantement³ ». L'originalité de la pensée chrétienne par rapport à la culture environnante est l'affirmation de la solidarité du monde et du genre humain, dans l'épreuve comme dans la destinée. Le mal frappe l'être humain et le monde ; par conséquent, il ne peut être identifié ou attribué à la seule matière, comme le soutenaient la philosophie grecque et la pensée gnostique de l'époque.

L'être humain et le monde sont l'un et l'autre appelés à la perfection. La théologie du Nouveau Testament ne fait pas l'apologie d'un âge d'or mythique et révolu qu'il faudrait retrouver. Le monde est en mouvement constant, le temps va vers son accomplissement et l'homme est appelé à s'engager dans sa construction. La meilleure façon de ne pas subir en spectateur les changements est de ne pas s'y conformer mais plutôt de « *renouveler son intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait*⁴ ». Autrement dit, de se rendre libre en allant contre ce que la société attend.

Ne nous accommodons pas de la norme admise par le plus grand nombre mais cherchons celle qui vient de Dieu. Le chrétien est appelé à porter un regard distancié et critique sur le monde en mutation dont il fait partie sans pour autant faire corps avec lui.

Brice Deymié, pasteur de l'Église protestante française au Liban



Jésus guérit un lépreux, gravure sur bois, publiée en 1862. >

¹ Jacques 1.27.

² Luc 17.11-19.

³ Romains 8.22.

Dossier

Se renouveler dans un monde qui change



Le dossier thématique de ce numéro de *Proteste* reprend et prolonge le thème directeur des Journées nationales de la FEP des 30 et 31 mars derniers à Lyon. Son contenu n'épuisera pas ce sujet large et profond qui constitue un vrai défi pour la FEP et ses membres.

L'ambition de ce dossier est de partager des contributions d'acteurs engagés, sous forme de témoignages et éclairages. Les témoignages naissent de l'expérience bénévole de la diaconie comme des pratiques professionnalisées dans les associations et fondations. Les éclairages portent sur nos capacités d'engagement et de solidarité face aux effets négatifs des multiples changements à l'œuvre dans notre société et notre environnement.

Comment voit-on le monde ?

Qu'appelons-nous le monde ? C'est là une vieille question. En parlant du temps, Augustin d'Hippone confiait : « *Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande, je ne le sais plus.* » Il me semble que nous pourrions en dire autant du monde.

Le monde n'est pas un objet que l'on peut définir en soi mais plutôt un phénomène, c'est-à-dire

l'apparence de cet objet. De quel monde parle-t-on ? De l'univers ? Du monde spirituel ? professionnel ? économique ? social ? politique ? Il y a pluralité des représentations. Le monde est multidimensionnel.

Selon un cadre conceptuel développé par les sociologues dans les années 1990, le monde peut être vu au travers de cités idéales, sortes de représentations abstraites de ce qu'il devrait être. Ces cités ne communiquent pas nécessairement les unes avec les autres.

Si vous avez une culture scientifique, vous aurez tendance à penser que la rationalité peut gérer la quasi-totalité des problèmes ; si vous êtes vendeur de voitures, le monde sera un vaste marché et vous serez grand si vous en vendez beaucoup ; si vous êtes dans une cité civique, les valeurs qui prédomineront pour vous seront le respect de la loi, la solidarité, l'engagement collectif...

Il n'est pas toujours facile de composer avec cette pluralité. Dans la société, comme dans toutes les organisations qui existent, le rapport au monde peut être appréhendé de façon très différente selon que l'on se place du point de vue des usagers, des familles, des bénévoles, de la gouvernance, des autorités, des financeurs, de la hiérarchie ou des salariés... Le monde est une sorte de kaléidoscope composé d'une multitude de conceptions. Et chaque manière de voir est aussi une manière de ne pas voir.



Le monde change

L'assertion semble banale, rebattue. Nous pourrions nous demander si c'est le monde ou notre représentation du monde qui change.

Étymologiquement, le mot « monde » vient du latin *mundus* qui désigne l'univers ou le globe terrestre mais aussi ce qui est arrangé, en ordre... En première lecture, l'image qui ressort est celle d'une réalité bien ordonnée, stable, peut-être même immuable.

Cette apparente évidence est pourtant sujette à caution. D'Héraclite, philosophe grec du VI^e siècle avant notre ère, on connaît la célèbre formule : « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.* » Certes, nous avons sous nos yeux le même courant qui s'écoule dans un même paysage familier. Pourtant, cette impression est fautive. Au fil du temps qui passe, le flux d'eau est sans cesse renouvelé de la source, en amont, jusqu'au confluent ou à l'estuaire, en aval. Le monde qui est notre paysage est donc fait d'impermanence.

Une idée voisine se retrouve dans l'écriture chinoise. Pour représenter le changement, l'idéogramme *Yi* associe un carré (figure du soleil) et des filaments (image de la pluie). Le monde change ainsi comme le temps du ciel et une pensée chinoise affirme que « *la seule chose qui ne changera jamais, c'est que tout change toujours tout le temps* ». Dès lors, parler de « monde qui change » est presque un pléonasme.

La société et l'environnement sont traversés de mutations dont nos associations combattent les effets négatifs sur la vie des personnes fragiles, marginalisées, exclues. Denis Piveteau, conseiller d'État, est l'auteur de deux rapports significatifs dans le secteur médico-social¹. Il revient dans ce numéro sur l'importance de la prise en compte, dans les politiques publiques comme dans l'action associative, d'un profond bouleversement sociétal qui appelle une réponse renouvelée aux besoins et attentes des personnes vulnérables.

Se renouveler !

Qu'appelle-t-on se renouveler ? Remplacer ce qui existe ou le rendre meilleur ? Aménager ou faire table rase ? D'emblée, la formule porte l'image du dynamisme et l'idée de l'engagement. Sans dynamisme ni engagement, aucune action solidaire

n'est possible dans la durée. Parmi les évolutions les plus visibles, il y a bien sûr le numérique. Une réflexion éthique ouverte sur la dématérialisation des soins s'impose, car le numérique peut conduire à l'isolement des personnes, voire être discriminant. Ainsi, l'illectronisme est une réalité à combattre dans une société hypernumérique.

Les changements sont aussi sociaux et démographiques. Les personnes ou familles qui sont victimes de guerres et de répressions sont aussi frappées durement par des crises socio-économiques ou climatiques. D'ailleurs, les enjeux environnementaux sont un défi majeur dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Il s'agit de repenser nos actions et nos structures à la lumière des relations avec la société et l'environnement. Des expériences de progrès sont relatées dans ce *Proteste*.

Enfin, l'évolution du monde passe par le management et la gouvernance des associations. En matière de ressources humaines, vous lirez qu'il est possible de prendre le contre-pied du discours habituel et d'affirmer que le recrutement n'est pas forcément un problème. L'intelligence collective, le développement du co-apprentissage dans les équipes, ou encore la valorisation de la gouvernance associative sont autant de pistes pour se renouveler dans nos organisations.

L'ancrage protestant

Se renouveler fait appel plus fondamentalement encore à notre identité commune. Au cœur de l'éthique protestante, le sens de la responsabilité s'enracine dans le message spirituel de l'Évangile. Le thème du renouvellement est cher à l'apôtre Paul. Et celui d'engagement à Marc Renart, président des Foyers Matter : aucune action ne peut aboutir sans l'engagement au service d'un but ; un engagement qui témoigne de nos valeurs chrétiennes, en paroles et en actes.

Anne Faisandier confirme que notre ancrage spirituel constitue « *un trésor, un réservoir de sens* » tandis qu'Antoine Durrleman nous invite à faire résonner en nous l'Évangile, pour qu'advienne un monde différent.

Prenons ensemble le parti d'évoluer plutôt que de nous conformer, d'agir au lieu de structurer, de mettre les moyens au service des fins et non l'inverse.

Denis Malherbe, maître de conférences émérite des universités, HDR en sciences humaines et humanités nouvelles

¹ « Zéro sans solution : le devoir collectif de permettre un parcours de vie sans rupture, pour les personnes en situation de handicap et leurs proches » (2014) ; « Experts, acteurs ensemble... pour une société qui change » (2022).

L'ancrage protestant, ce trésor

Parler d'ancrage protestant pour nos associations nous confronte à une ambivalence : l'ancre nous empêche-t-elle de dériver ou nous immobilise-t-elle ?

Jésus affirme : « Ainsi donc, tout spécialiste des Écritures qui devient disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes¹. » Nous voici invités à devenir disciples et non plus savants, à conjuguer nouveau et ancien. Alors, choisissons de voir l'ancrage spirituel comme un trésor, un réservoir de sens dans lequel puiser pour vivifier nos actions diaconales, et appuyons-nous sur les grands principes du protestantisme (voir encadré).

Ces affirmations « historiques » sont constamment réinterprétées par chaque courant de pensée du protestantisme. C'est ce travail que les conseils d'administration de nos associations sont encore invités à faire aujourd'hui pour se ressourcer, renouer avec leurs racines, se projeter dans l'avenir.

L'exemple de la grâce seule

Hériter de la grâce seule a inspiré les visions d'accueil large et inconditionnel de bon nombre de nos engagements, mais aussi notre façon de nous regarder et de regarder les autres. Parce que nous sommes sauvés par la pure grâce de Dieu, nous sommes autorisés à vivre avec nous-même, et les autres, une relation apaisée et bienveillante, assumée et volontaire. La gratuité des relations est posée : elle échappe à l'évaluation, la comparaison, elle libère. Elle apprend à voir et à se réjouir de ce qui est donné, à croire en un avenir meilleur en dépit des apparences, à considérer l'échec comme une occasion de rebond plutôt qu'une menace.

Relisons nos histoires et nos façons de vivre la diaconie, discernons-y la trace laissée par ces affirmations afin de nous recentrer pour « mieux » changer sans perdre notre âme.

L'ancrage protestant nous tire vers l'avant.

« Ainsi, nous qui avons trouvé un refuge en lui, nous sommes grandement encouragés à saisir avec fermeté l'espérance qui nous est proposée.

¹ Matthieu 13.52.

² Hébreux 6.18-20.



Cette espérance est pour nous comme l'ancre de notre vie. Elle est sûre et solide, et elle pénètre à travers le rideau du temple céleste, jusque dans le sanctuaire intérieur. C'est là que Jésus est entré avant nous et pour nous². »

Christ nous a rejoints et devancés, il n'y a pas d'autre lieu pour le rencontrer que le visage des plus petits de nos frères et sœurs. Nous ne sommes plus seuls, mais avec lui. Le royaume de Dieu est imparfaitement présent, mais présent malgré tout à travers ses disciples qui, aux prises avec le monde, s'engagent dans une lutte pour faire triompher la vie.

C'est le défi auquel chaque génération est confrontée. Sommes-nous prêts à le relever ?

Anne Faisandier, pasteure de l'ÉPUdF à Marseille

À Dieu seul la gloire : rien n'est sacré en dehors de Dieu lui-même. Chacun est libre de croire ou non.

La grâce seule : la valeur d'une personne est inestimable, elle ne dépend pas de ses qualités, de son mérite, de son statut social.

La foi, au jour le jour : elle est offerte par Dieu en Christ, sans condition, à tout être humain. Croire, c'est espérer, avoir confiance en Dieu.

La Bible seule fait autorité : son étude est nécessaire pour une vie de foi. Elle est comme un guide qui donne les principes généraux.

Se réformer sans cesse : les organisations sont des réalités humaines, faillibles ; elles doivent inlassablement porter un regard critique sur leur propre fonctionnement.

Le sacerdoce universel : il appartient à chaque chrétien de lire sa Bible, prier, bâtir ses propres convictions, puis s'engager dans le monde.

La solidarité au carrefour de deux grandes transformations

Une lame de fond traverse aujourd'hui les dispositifs d'accompagnement sanitaires, sociaux ou médico-sociaux : l'aspiration des personnes « soignées » ou « accompagnées » à participer aux choix et décisions qui les concernent, dans leur propre accompagnement mais aussi, plus largement, dans les politiques qui les visent et dans la vie de la cité.

Ce réveil – ou ce cri qu'enfin on entend ! – s'exprime partout et sous des formes diverses : dans la santé, par la présence active des associations de patients, dans le grand âge, où les « vieux » prennent la parole et revendiquent leur « pouvoir d'agir », dans le handicap et la grande précarité, où le « rien pour nous sans nous » est en passe de s'imposer. En leitmotiv revient le mot « autodétermination », ce droit de garder le contrôle de sa vie, de pouvoir décider soi-même de ce qui est bon pour soi. En se faisant aider, bien sûr, pour réaliser ses choix, mais aussi – c'est la pointe philosophique du concept – dans l'acte même de décider.

“ *Quel « parcours » envisager si l'essentiel de l'espace social reste inaccessible ?* ”

À cette première révolution s'en superpose une autre, tout aussi profonde, qui est celle des « parcours » : parcours de soin, de santé, ou de vie. Nouvelle manière d'envisager l'intervention professionnelle qui repose sur le fait que, dans les situations complexes mobilisant beaucoup d'acteurs, le résultat collectif est bien autre chose que la somme des actes isolés. Et que ce sont les discontinuités et les ruptures qui ont les plus lourdes conséquences.

Le travail social doit prendre en compte ces changements

La crise de recrutement qui affecte aujourd'hui les métiers du travail social s'explique en profondeur, au-delà des questions de rémunération ou de pénibilité, par ces deux transformations. Car l'une et l'autre touchent l'exercice professionnel dans ce qui

fait son sens. Quelle est en effet la place du professionnel face à « l'expertise d'usage » que revendiquent désormais les personnes fragiles ? Et quel est le but de son travail, si toute l'énergie se dissipe dans des tâches de coordination entre acteurs d'un « parcours » ?

Ma conviction est que, dans ce contexte, la revalorisation – le réenchâtement – du travail social repose sur la volonté et la capacité qu'aura la société de se rendre accueillante aux plus fragiles.

Car autodétermination et parcours de vie ont ceci de commun que leur succès repose, en dernière analyse, sur l'accessibilité du milieu ordinaire. À quoi sert en effet un contrôle des choix de vie si les désirs de scolarisation, de logement autonome, de déplacements libres, se heurtent à des environnements inadaptés ? Et quel « parcours » envisager si l'essentiel de l'espace social reste inaccessible ?

Un cap de transformation sociale étant posé, que dire de la méthode ?

Elle devrait tenir en trois points. D'abord se fixer des premières cibles ayant le meilleur effet de levier : on pense en particulier au milieu scolaire et à l'habitat dit « inclusif ». Donner ensuite la parole aux personnes elles-mêmes, qui sont des ambassadrices hors-pair de leur propre combat. Positionner enfin le professionnel du travail social comme un expert utile à tous, car appelé à accompagner la société dans sa propre transformation.

Au fond, les acteurs de la solidarité sont sommés d'enrichir leur plaidoyer. Vouloir transformer la société n'est plus un mythe, c'est une question de cohérence : un cadre de vie plus accessible, ouvert à tous, devient aujourd'hui la condition de leur action, s'ils veulent continuer de soutenir les aspirations et les besoins de ceux qu'ils accompagnent.

Denis Piveteau, ancien directeur de la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie



L'engagement est un élan

Marc Renart est président des Foyers Matter, à Lyon. L'association œuvre à l'accueil, la protection et l'accompagnement des personnes fragilisées et vulnérables.

Quelle est votre définition de l'engagement ?

L'engagement est une façon d'avancer très particulière. Je crois qu'il ne faut pas trop réfléchir, tergiverser, mais plutôt foncer. L'engagement a un but, il est élan, impulsion. Il appelle une décision rapide ; la justification arrive dans un second temps. Ce n'est pas ce que l'on apprend dans les écoles de management !

Alors que j'étais jeune ingénieur débutant dans une société lyonnaise, le président m'a proposé de prendre la direction de la société. J'ai été très surpris, il y avait du monde entre lui et moi. Il m'a laissé un délai de réflexion mais je n'ai pas hésité : il me connaissait et connaissait le poste, alors c'était oui, il avait toutes les cartes en main. C'était mon premier engagement. Un engagement très fort. Ce fut un succès pour moi et pour l'entreprise.

D'autres engagements ont-ils été décisifs pour vous ?

J'étais à la tête d'une usine de huit cents salariés lorsque j'ai pris un autre engagement marquant. On m'a sollicité pour accueillir des sortants de prison. La question de la prison m'obsédait depuis mon adolescence. Quand une cause vous tourmente, il y a toujours une porte qui s'ouvre. J'ai accepté. Mais je ne savais pas que les gars qui sortaient de prison étaient aussi loin de l'emploi. Ça s'est passé moyennement bien, ils arrivaient à l'heure ou pas, venaient ou ne venaient pas, ils insultaient le contremaître... Très vite, les salariés ont su d'où ils arrivaient et il y a eu une levée de boucliers, y compris des syndicats qui ont allégué que dans l'usine, pour être bien vu, il fallait passer par la prison ! J'avais foncé tête baissée sans réfléchir. J'ai fait machine arrière.

S'engager sans réfléchir n'est donc pas toujours une bonne idée ?

En réalité, j'ai continué, mais il a fallu que j'institutionnalise la chose, que ce soit l'entreprise qui s'engage dans l'accompagnement des sortants de prison. J'ai décidé de devenir visiteur de prison.



La société doit ouvrir les bras à ceux qui sont dans la précarité ; l'engagement a un but.

À l'époque, j'avais mille cinq cents salariés et j'allais une demi-journée par semaine en prison. Nous avons élaboré un programme d'accompagnement des sortants de prison puis rencontré les Foyers Matter qui nous ont accueillis et permis de le développer.

Quel lien faites-vous entre engagement et foi ?

En tant que président des Foyers Matter, j'ai régulièrement posé la question de la spiritualité. Je souhaitais que Matter, qui a été créé au XIX^e siècle par un pasteur, aborde le sujet de ses racines protestantes. Ça veut dire quoi, de nos jours, être une association chrétienne ? Comment peut-on affirmer nos valeurs ? Je trouve le sujet passionnant. Bien sûr, on respecte la laïcité. Parmi nos salariés, on a 30 % de musulmans, et 80 %, si ce n'est plus, dans le public qu'on accompagne. Il y a un phénomène religieux qu'on ne peut ignorer.

J'estime qu'on doit montrer nos valeurs chrétiennes. Peut-être par des réflexions d'ordre spirituel, mais surtout par des actes. Je ne crois pas aux grandes déclarations ; le changement ne viendra pas d'en haut. Les bénévoles qui s'engagent ont un rôle d'ambassadeurs, ce sont eux qui peuvent faire bouger les lignes.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

“

Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes.

(1 Jean 3.18)

”

Frat' de Nantes : la lutte contre l'illectronisme

À mesure que les usages d'Internet se développent, de nombreuses populations restent privées d'accès aux outils numériques et s'installent dans un isolement toujours plus grand. Face à cette fracture, la Frat' de Nantes a souhaité s'engager dans la lutte contre l'illectronisme et relever le défi de l'inclusion numérique selon les besoins des publics accueillis.

Grâce au recrutement d'une conseillère numérique par France service¹ et à l'équipement de quinze PC portables reconditionnés financés par la fondation FLAM² et le prix Charles-Gide 2021³, la Frat' a pu structurer une équipe composée de bénévoles et de salariés.

L'activité se déroule sous forme d'ateliers de dix à douze personnes, deux après-midi par semaine, et de rendez-vous individuels à la demande.

Les plus novices se familiarisent avec l'utilisation d'un PC quand d'autres apprennent l'usage sécurisé et pertinent d'un smartphone, l'ouverture et la gestion d'une messagerie, la création d'un mot de passe, la navigation sur Internet... L'équipe propose aussi des ateliers d'aide aux démarches administratives en ligne et à la rédaction de CV.

L'objectif est l'autonomie et l'émancipation des usagers. Une jeune femme, ex-bénéficiaire, est devenue bénévole à son tour. Devant le succès de ces ateliers, la Frat' s'engage à renouveler le poste de conseiller numérique.

Marie-Laure Rambaud, bénévole à la Fraternité de Nantes



SOULIDA Grignan : un double engagement

Nous sommes bénévoles dans une petite association de la Drôme que nous avons créée en 2020. Nous avons réalisé notre premier accueil d'une famille syrienne par le biais des Couloirs humanitaires. En 2022, nous avons accompagné vingt-deux Ukrainiens. La guerre en Ukraine a provoqué un déclic. Nous avons assisté à un grand élan de générosité et de solidarité de la part des citoyens comme des gouvernements, que nos amis syriens n'avaient jamais suscité.

Nous sommes également engagées aux Amis de la Terre qui œuvrent pour la protection de la nature et le respect du vivant. Ces deux causes, environnementale et migratoire, nous semblent intimement liées. C'est la conscience de ces interrelations qui nous a poussées à l'engagement.

Dans notre milieu rural, il est difficile de mobiliser des bénévoles, et surtout des actifs, pour des

causes environnementales, plus encore que pour l'accueil de réfugiés.

Les urgences socio-économique et climatique affectent des pays beaucoup plus vulnérables que les nôtres. Les États occidentaux, largement responsables de cette situation, devraient s'engager dans des politiques d'accueil de bon sens, et les bénévoles se lever.

Pour faire face à toutes ces problématiques, nous nous entraînons avec une dizaine d'autres associations de notre territoire. Une première formation sur le recrutement des bénévoles, l'accueil et l'accompagnement est prévue cet automne.

Claudia Vergier et Sylvie Guénassia, SOULIDA Grignan

¹ Piloté par le ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, le réseau « France services » compte 2 379 guichets uniques de proximité regroupant plusieurs administrations.

² La fondation FLAM apporte un soutien permanent aux projets des Églises protestantes en France.

³ Le prix Charles-Gide est attribué par la Fédération de l'Entraide Protestante ; une douzaine de projets innovants sont chaque année récompensés.

Le Cart : un écolabel précieux

L'Éthic Étapes Le Cart est une association à but non lucratif, membre de l'économie sociale et solidaire, située dans le sud de la France, à Sommières, à mi-chemin entre Nîmes et Montpellier.

Dans une importante maison bourgeoise du XVIII^e siècle, léguée à l'Église réformée de France en 1968 et aujourd'hui propriété de la Fondation du protestantisme, Le Cart accueille tout au long de l'année, en pension complète, des groupes et des personnes seules. Il enracine ses activités à la croisée de plusieurs chemins, au bénéfice des personnes accueillies : le tourisme social, des activités d'éducation populaire, la responsabilité sociétale.

La maison, gérée par une équipe de vingt permanents et un conseil d'administration de quinze bénévoles, possède quarante-trois chambres et peut accueillir cent cinquante personnes.

L'écologie en première ligne

Le Cart a toujours été perméable aux questions de société. Il travaille depuis longtemps avec la ville et les associations du territoire, et propose régulièrement des événements à thème. La question de l'écologie a très souvent été présente dans les conférences organisées dans ses locaux.

“
L'écolabel est exigeant.
”

En 2011, une réflexion autour d'un grand projet de rénovation amène le conseil d'administration et l'équipe de salariés à réécrire le projet associatif. Ils mettent en avant la question de l'écologie, formalisent les quelques pratiques déjà existantes et, pour structurer leur travail, choisissent d'obtenir l'écolabel européen des hébergements touristiques. Pour une structure accueillant régulièrement des groupes étrangers, cette dimension européenne est importante.

L'écolabel est exigeant (il n'est validé que pour quatre ans par l'AFNOR¹) et appelé à évoluer dans le temps ; il fait écho au désir constant de progresser



du Cart. De plus, dans les critères d'obtention du label, il existe une obligation de formation du personnel et de communication de la démarche auprès du public accueilli. Le Cart ne veut pas être un donneur de leçons mais agir sur le comportement des personnes hébergées, et en particulier des enfants, en montrant l'exemple.

Un bilan très positif

Voici maintenant douze ans que Le Cart est labellisé et a inscrit dans son projet associatif sa volonté de limiter l'impact de son activité sur l'environnement. Il a fallu une année pour monter le dossier en vue de l'obtention de l'écolabel et trois ans pour réaliser les travaux nécessaires. Ce fut un long parcours, pas toujours simple.

Le label est un outil de management très intéressant. Il favorise la mobilisation des collaborateurs autour d'un projet qui a du sens. Il permet de prendre conscience des impacts environnementaux de notre activité et de nourrir une réflexion permanente sur le « vivre-ensemble » et le monde de demain.

Un référent a été nommé pour assurer le déploiement et la compréhension de la démarche. Les équipes, très impliquées, sont devenues, au fil des ans, forces de proposition et font sans cesse évoluer les pratiques pour répondre au cahier des charges de l'écolabel.

Pour rien au monde le Cart ne renoncerait à son éco-label aujourd'hui. Il est un plus pour toute l'équipe, mais aussi pour tous les groupes qui choisissent Le Cart à cause de sa démarche environnementale.

Marylène Badoux, ancienne directrice du Cart et présidente du comité Arc méditerranéen

¹ Association de normalisation, elle anime et coordonne le processus d'élaboration des normes et promeut leur application.

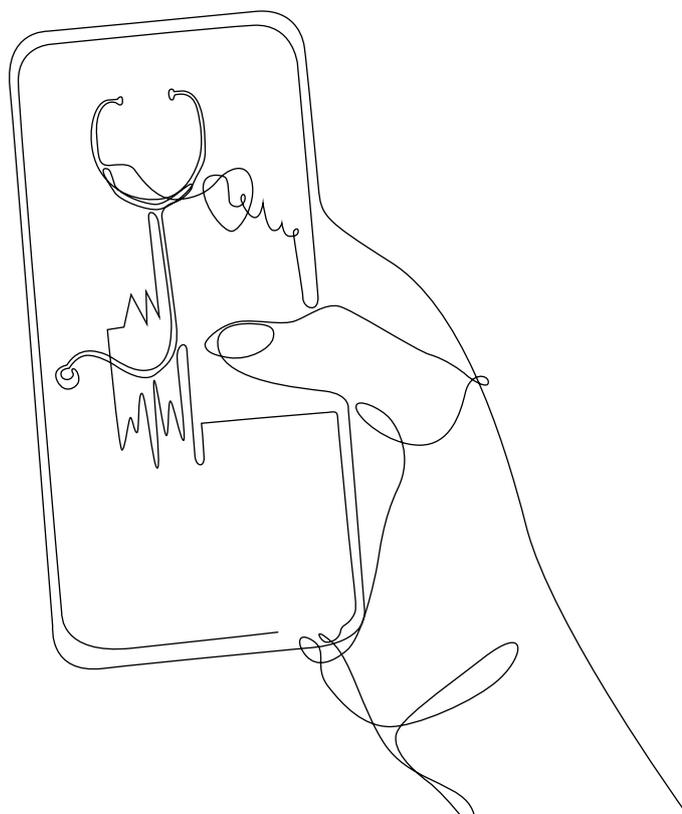
Avancées technologiques et prise en charge du handicap

Les avancées technologiques ont transformé notre quotidien. Les domaines de la santé ou de la prise en charge du handicap n'ont pas été épargnés. L'émergence de technologies inédites et de la télémédecine a ouvert de nouvelles perspectives dans l'accès aux soins des personnes en situation de handicap, mais la vigilance est de rigueur.

La Fondation John BOST accueille de nombreuses personnes en situation de handicap, mais également des personnes âgées dépendantes. L'émergence de nouvelles technologies améliore leur accès aux soins. Elle doit toutefois s'accompagner d'une réflexion permanente sur l'équilibre à tenir entre sécurité, qualité et optimisation des soins, et enjeux éthiques.

Des outils au bénéfice des personnes accompagnées

Les exemples sont nombreux, au service direct des usagers : piluliers connectés, systèmes domotiques pour détecter les chutes, téléconsultation, téléexpertise... Les piluliers connectés améliorent l'observance thérapeutique, réduisent les erreurs de prise et optimisent l'efficacité des traitements. La téléexpertise permet d'obtenir, à distance, des avis médicaux spécialisés. La téléconsultation propose une consultation médicale « classique » à distance.



Au sein des établissements et services de la Fondation John BOST, ces outils sont utiles. La télémédecine épargne les contraintes liées aux déplacements et réduit les délais d'attente mais elle nécessite une adaptation permanente aux capacités des personnes. Ainsi, lorsque le patient n'est pas autonome, la téléconsultation requiert souvent la présence d'un professionnel ; il utilise les outils médicaux connectés ou transmet les informations médicales nécessaires.

Certains dispositifs relèvent d'une évolution des outils métiers et améliorent la qualité des soins. Ainsi, les « douchettes » qui flashent un code-barre sur un pilulier garantissent une meilleure traçabilité, respectent l'identitovigilance lors de l'administration des traitements et font gagner du temps aux professionnels. L'ergonomie des logiciels métiers, l'interopérabilité des systèmes d'information restent des domaines dans lesquels le secteur sanitaire et médicosocial peut progresser. La demande émane des professionnels et les pouvoirs publics y ont répondu par le plan ESMS numérique¹ et le service « Mon espace santé ».

Une surveillance éthique permanente

Le déploiement de tous ces outils fait l'objet d'une veille éthique constante. La télémédecine, par exemple, ne doit pas renforcer l'isolement des personnes en situation de handicap. En effet, la dématérialisation des soins peut entraîner une diminution des interactions humaines et avoir un impact négatif sur le bien-être et la santé mentale des résidents. Il est important d'alterner soins à distance et soins en présence.

De la même façon, il convient d'envisager tout nouvel outil métier avec et pour les personnes. Chaque innovation doit susciter une réflexion en interne et en externe, associer des personnes de tous horizons, s'inspirer des expérimentations rapportées et prendre en compte l'ergonomie, la sécurité des soins, la rapidité et la facilité d'usage, ou encore le soutien à l'autodétermination. Ces valeurs, non exclusives, sont discutées fréquemment au sein des comités éthiques de la Fondation John BOST.

Dr Étienne Pot, direction médicale, Fondation John BOST

¹ Le programme ESMS numérique vise à généraliser l'utilisation du numérique dans les établissements et services médicosociaux (ESMS).

3 questions à Antoine Durrleman



Antoine Durrleman a été notamment président de la chambre sociale de la Cour des comptes, directeur général de l'AP-HP¹ et de l'ENA². Il préside aujourd'hui la Fondation du protestantisme.

1

Se renouveler... sommes-nous tous concernés ?

À l'évidence. Seul, on peut avoir le sentiment que ce qu'on fait est infinitésimal. Je crois en la force d'un collectif qui rassemble des énergies et crée des synergies. Je crois en l'opiniâtreté des uns et des autres, à leur enthousiasme et leur élan pour inventer de nouvelles formes d'action. Je suis ainsi frappé par les multiples initiatives innovantes pour « aller vers ». C'est un changement complet de paradigme, lorsqu'on n'oblige plus quelqu'un en difficulté à se déplacer jusqu'à un guichet. C'est considérer l'autre comme une personne.

Autre exemple : l'insertion par l'économie, née d'initiatives de terrain pour agir autrement que par l'octroi d'une allocation. Il y a un champ extraordinaire à investir toujours plus. Notamment dans les métiers du bâtiment, en prenant appui sur les besoins de rénovation thermique pour que l'insertion sociale et la justice climatique se rejoignent. Mais on peut aussi penser à l'économie circulaire.

Se renouveler, c'est la source d'innovations réussies, en rupture avec cette culpabilisation rampante qui gangrène notre société et qui voudrait que si une personne est en difficulté, ce soit sa faute. C'est le levier primordial pour changer le monde.

2

Mais ne faut-il pas d'abord se changer soi-même ?

Nécessairement ! Se changer soi-même, c'est prendre conscience qu'on est dans une interdépendance avec chacun et le monde. C'est se reconnaître une responsabilité personnelle d'agir au service d'autrui et pour un monde autre.

Pour nous, protestants, c'est accepter de faire résonner en nous l'Évangile. Nous ne pouvons nous résigner au monde tel qu'il est, parce que nous en anticipons un autre. Celui que le Christ nous dévoile et dont Il nous donne la clé quand Il affirme qu'il

est venu non pour être servi mais pour servir. Nous sommes là pour agir, ici et maintenant, pour qu'advienne ce monde différent. Nous sommes appelés à prendre des risques, ce qui suppose hardiesse, courage, qu'on sorte d'une forme de timidité, qu'on ne redoute pas l'échec. Les financements, les réglementations ne doivent pas nous paralyser. Osons une forme de transgression intelligente, croyons à des utopies concrètes, à notre capacité à faire l'impossible, à nos bonnes intuitions.

3

L'engagement est-il incontournable ?

Plus que jamais. Individuellement et collectivement. Il y a un travail considérable à faire dans nos associations et nos Églises pour revivifier l'engagement protestant. Le Carrefour de l'engagement protestant est une belle initiative en ce sens, hélas mal connue.

Nous devons renouveler le bénévolat, offrir de nouvelles formes d'engagement. Aujourd'hui, on ne s'engage plus à vie mais pour un temps ou une mission. Mais il est aussi fondamental que les salariés de nos institutions soient investis de cet Esprit qui nous fait vivre. Je rêve d'un Institut supérieur de l'économie sociale et solidaire protestante qui constitue un vivier de personnes engagées, prêtes à exercer des responsabilités croissantes dans le cadre de parcours interinstitutionnels. Nous cherchons des dirigeants aux compétences professionnelles fortes mais nous avons besoin tout autant de personnes ancrées spirituellement. Et nous avons du mal à les trouver.

Pour préparer la relève, nous devons avoir à cœur d'attirer des jeunes de nos Églises vers le travail social. Il est difficile mais il y a de la joie dans ce service, la joie de la rencontre, la joie de voir une forme d'assignation à destin devenir une liberté de vie. La joie de voir des vies qui changent. Et si des vies changent, le monde change.

Brigitte Martin

¹ Assistance publique – Hôpitaux de Paris.

² École nationale d'administration.

La formation, un outil d'attractivité

L'Ehpad Le Châtelet a connu, comme tous les établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux, des difficultés de recrutement de son personnel soignant diplômé. Pourtant, ces quatre dernières années, il a toujours pu compter sur ses salariés les plus anciens et un pool de vacataires fidèles.

L'enjeu de notre établissement n'était pas de rechercher des soignants en quête d'un travail en contrat à durée indéterminée. Nous souhaitons que les professionnels nous choisissent pour les valeurs que nous défendons et la vision de notre projet d'établissement, et qu'ils puissent accéder aux diplômes exigés pour y travailler en CDI.

Des formations diplômantes offertes

Notre stratégie de recrutement a consisté à embaucher cinq auxiliaires de vie du pool des vacataires et à prendre en charge leur formation diplômante pour qu'ils deviennent aides-soignants ou accompagnants éducatifs et sociaux.

Nous avons par ailleurs encouragé la formation continue de nos salariés titulaires, afin de renforcer leurs compétences et de les fidéliser : cinq ont suivi une formation d'AES¹ ou d'assistant de soins en gérontologie ; notre psychologue a obtenu un DU² de soins palliatifs, un infirmier une capacité de gérontologie, un autre a été formé à la prise en charge de la douleur et un aide-soignant de nuit a pu terminer ses études de médecine.

En 2023, notre plan de formation se poursuit. Un infirmier bénéficie d'une formation en pratiques avancées pour se préparer aux mutations de nos prises en charge médicales ; une aide-soignante vient d'être acceptée à l'IFSI³ et sera bientôt infirmière. Le travail étroit conduit avec les acteurs sociaux et les services d'accès à l'emploi a également permis d'accueillir au Châtelet des personnes en immersion. Elles ont découvert le monde de l'accompagnement des personnes âgées et la grande variété des métiers proposés en Ehpad.

De nombreux intérimaires et stagiaires infirmiers, aides-soignants ou accompagnants éducatifs et sociaux demandent aujourd'hui à intégrer notre pool de remplaçants à la fin de leur mission,

rassurés par les valeurs portées par nos professionnels et bénévoles, les actions menées sur la qualité de vie au travail, la démarche des groupes de réflexion éthique, le questionnement de nos professionnels en analyse des pratiques...

La pandémie a accéléré les changements qui s'opéraient dans le monde des soignants et leurs questionnements sur le sens de leur métier et les sacrifices consentis en faveur des personnes accompagnées. Dans ce « monde qui change » de l'accompagnement des personnes âgées, notre stratégie a consisté à faire confiance à ceux qui étaient présents et reconnus par les résidents.

La politique de formation mise en place depuis 2019 a nécessité de nombreux efforts. Elle a certes un coût financier mais, aujourd'hui, tous nos postes sont pourvus par des salariés diplômés et en CDI. Ce sont ces professionnels qui transmettent désormais l'envie aux intérimaires, stagiaires, bénévoles, jeunes en service civique... de faire partie de l'équipe et de partager et défendre nos valeurs : un accompagnement individualisé et bienveillant pour chacun des résidents et ses proches.

Marie-Joël Serpault, directrice de l'Ehpad Le Châtelet de la Fondation Diaconesses de Reuilly à Meudon (92)



Je travaillais régulièrement à l'Ehpad Le Châtelet, en qualité d'agent de soins, en CDD depuis 2019. J'ai signé mon CDI en 2021.

La formation d'aide-soignante m'a permis d'acquérir de nouvelles compétences et de mieux comprendre les procédures mises en place dans mon Ehpad. J'ai eu mon diplôme en juin 2023 ; je me sens désormais capable de reprendre des études pour devenir infirmière.

Rachel Kamsu

¹ Accompagnant éducatif et social.

² Diplôme universitaire.

³ Institut de formation en soins infirmiers.

Développer compétences et autonomie avec l'aide de ses pairs

Créé dans les années quatre-vingt-dix au Canada par Adrien Payette et Claude Champagne, le codéveloppement est une méthode d'apprentissage par l'action et le groupe, à mi-chemin entre l'analyse de la pratique et la résolution de problèmes concrets.

Le codéveloppement offre à tout professionnel la possibilité d'apprendre sur sa propre pratique, de développer son efficacité, en écoutant et en aidant des pairs¹ à cheminer dans leur compréhension et l'amélioration effective de leur propre expérience.

Un processus d'intelligence collective

Concrètement, un groupe d'entraide est constitué de six à huit personnes. Elles se réunissent toutes les quatre à huit semaines pour jouer tour à tour les rôles de client – il apporte une problématique – et de consultant – il aide le client à mieux définir son problème et avancer dans sa résolution. Un facilitateur externe, garantissant le cadre et l'esprit de la méthode, structure et anime les rencontres, au moins dans un premier temps. Présence attentive, écoute, questionnement, empathie, feed-back constructif... sont les ingrédients de ce processus d'intelligence collective en six étapes.

Fondée sur des règles de bienveillance, de confidentialité et de « parler-vrai », cette méthode permet d'échanger des idées sur des difficultés opérationnelles, des projets, ou des stratégies d'actions individuelles. Elle favorise la prise de recul, le discernement, quant aux postures ou décisions à prendre, l'élargissement des marges de manœuvre, l'élaboration de stratégies pour résoudre des situations complexes.

¹ Collègues de même fonction ou de même niveau de responsabilité dans un domaine d'expertise commun.

Un réconfort et un ressourcement essentiels

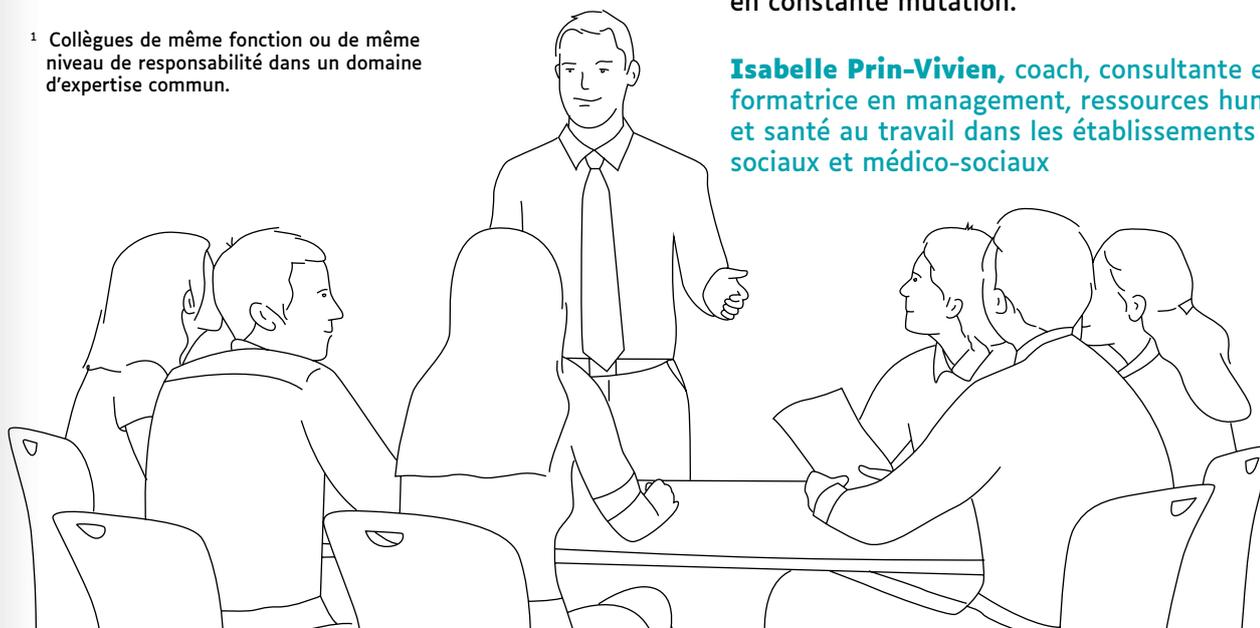
Le codéveloppement est particulièrement utile – voire nécessaire en matière d'hygiène de vie au travail – pour les fonctions managériales et de direction. Il rompt la solitude, prévient le stress et l'usure professionnelle grâce à un espace d'authenticité, d'entraide, de créativité, particulièrement bénéfique dans les situations tendues, délicates, ou face au changement.

Pour les structures possédant plusieurs établissements, une formule en visioconférence est avantageuse pour créer une entraide opérationnelle entre établissements et donner l'occasion à des cadres (de santé ou éducatifs, des ressources humaines, des directions...) de relever ensemble des défis que seuls, ils ne pourraient surmonter.

Je l'ai expérimenté avec des cadres de santé dans une fédération d'Ehpad : savoir que des collègues vivent des difficultés similaires soulage et réduit le stress. Disposer d'un espace d'expression et d'écoute bienveillante, de recherche collective de solutions, génère un réconfort et un ressourcement essentiels pour les fonctions à responsabilité, soumises à des pressions toujours plus fortes. Parvenir à s'exprimer en groupe, se serrer les coudes, retrouver le plaisir d'apprendre... contribue au développement de la confiance en soi.

Une politique des ressources humaines qui investit dans des espaces de codéveloppement professionnel pour les salariés témoigne d'une approche managériale fondée sur la confiance dans le potentiel des collaborateurs ; elle agit pour la qualité du travail et la qualité de vie au travail (qui vont de pair). Une approche gagnant-gagnant qui contribuera à fidéliser les collaborateurs. Un outil de formation innovant dans un monde professionnel en constante mutation.

Isabelle Prin-Vivien, coach, consultante et formatrice en management, ressources humaines et santé au travail dans les établissements sociaux et médico-sociaux



Renouveler les bénévoles du conseil d'administration

À travers l'accompagnement, depuis presque trois ans, de près de cent quarante associations sur des missions de gouvernance, Passerelles et Compétences a identifié quelques leviers de mobilisation des bénévoles administrateurs.

Le renouvellement des administrateurs bénévoles reste le deuxième sujet d'inquiétude pour les associations, confirme l'étude Recherches et Solidarités en 2022. Même si l'on est convaincu que leur engagement, leur diversité et leurs compétences sont les meilleurs outils pour assurer la pérennité d'une association, le recrutement reste difficile !

S'ouvrir et le faire savoir

Le renouvellement se prépare très en amont pour se donner le temps de réfléchir aux besoins de l'association, mobiliser les réseaux internes ou externes, préparer l'accueil. Il est ainsi intéressant de définir des profils adaptés à ces besoins et de prévoir un processus d'intégration du nouvel arrivant.

P & C accompagne les associations dans la recherche d'administrateurs

Le programme Bénévolat de gouvernance a été spécifiquement créé par Passerelles et Compétences pour aider les associations de solidarité dans leur recherche d'administrateurs. Il se déroule en deux phases :

- une phase de diagnostic pour mobiliser le CA, l'aider à définir ses besoins, anticiper l'intégration de nouveaux administrateurs ;
- une phase de recherche de candidats en fonction des profils identifiés.

En complément, l'offre comprend des ateliers de partage d'expérience et des webinaires de sensibilisation aux enjeux de la gouvernance associative.

Pour en savoir plus :

governance@passerellesetcompetences.org
et



L'ouverture du conseil à des profils différents en matière d'âge, de genre, d'origine sociale ou géographique, de culture, de mode de pensée, de savoir-faire, permettra d'enrichir les discussions, de s'appuyer sur des expériences et compétences diverses pour trouver des solutions innovantes et prendre les décisions. Encore faut-il adapter son fonctionnement à d'autres formes d'engagement, accepter certains bénévoles moins disponibles, mettre en place des plannings de réunions ajustés...

Nous recommandons, dans cette recherche d'administrateurs, d'avoir un fonctionnement clair, planifié, et de rendre publiques les offres de mandats.

Créer l'envie d'engagement

Qui aime participer à une réunion où l'on ne fait qu'entériner des décisions prises ailleurs ? À une réunion mal organisée ? Un conseil d'administration n'est pas différent de toute autre équipe dirigeante : son rôle doit être explicite, l'équipe doit être alignée sur des objectifs, savoir capitaliser sur ses diversités et travailler ensemble avec plaisir au service de l'association.

Quelques bonnes pratiques permettent ainsi d'offrir des mandats d'administrateur attrayants :

- définir collectivement la stratégie, les actions prioritaires ;
- bien préparer et animer les réunions du conseil d'administration ;
- essayer de répartir les rôles et les contributions de chacun ;
- prévoir des temps dédiés à la construction de l'esprit d'équipe, à la convivialité, au règlement des conflits ;
- aménager un moment de réflexion annuel sur l'action et l'efficacité du conseil.

N'oublions jamais ce principe fondateur : l'administrateur est un bénévole, donc une personne qui fait don de son temps pour soutenir la cause de l'association...

Anne Verniers, membre de l'équipe Bénévolat de gouvernance de Passerelles et Compétences

Virginie Zouine

a rejoint le conseil d'administration de l'École à l'hôpital en 2023, après le diagnostic des besoins réalisé par Passerelles et Compétences.

« Je me suis engagée car j'ai besoin d'être utile socialement et je suis convaincue de l'importance de la continuité éducative, de l'accompagnement pédagogique à l'hôpital et dans les structures de soins. »



Quand des jeunes s'engagent

Au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, des jeunes s'engagent. L'association d'accueil, d'hébergement et d'insertion pour les personnes en grande précarité dans le Rhône, fait travailler ensemble quatre cent cinquante salariés et mille deux cents bénévoles. Plus de sept mille personnes sont accompagnées chaque année.

À rebours de ce que je peux parfois entendre de la part de certains bénévoles, je constate au quotidien que « les jeunes » s'engagent. Ces « jeunes », d'abord, ne constituent pas un groupe homogène : certains font des études et d'autres n'en font pas, certains doivent travailler pour vivre et d'autres sont financés par leurs parents, certains luttent contre la précarité¹ et d'autres peuvent partir en vacances loin. Autant de contraintes variées, qui pèsent sur les modalités de l'engagement.

Un engagement pour une cause ou un public

Pour autant, la générosité, l'envie de changer le monde et de bouleverser l'ordre des choses sont là. Cet engagement s'exprime au service d'une cause ou d'un public plus que d'une structure. Il a besoin de sens et d'impact visible.

Au Foyer, à chaque fois que nous avons eu besoin de mobiliser des bénévoles en urgence, pour des ouvertures de centres d'hébergement en hiver par exemple, nous avons pu compter sur des jeunes, étudiants pour beaucoup, capables de passer des soirées et des nuits auprès de familles mises à l'abri, d'organiser des activités pour les enfants, avant de retourner en cours le lendemain. Leur agilité, leur capacité à communiquer et à agir en réseau ont été précieuses.

Au-delà de l'engagement bénévole auquel on pense naturellement, il faut aussi saluer l'engagement professionnel des jeunes générations dans les métiers du social, de l'accompagnement, du « prendre-soin » : infirmiers, aides-soignants, travailleurs sociaux, animateurs sont essentiels au fonctionnement de certaines de nos associations, et faire le choix aujourd'hui de ces métiers peu considérés, mal rémunérés et difficiles est en réalité une vraie forme d'engagement. En sommes-nous assez conscients ?



Des étudiants d'un IUT de techniques de commercialisation de l'université de Lyon ont porté les couleurs du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri pour faire connaître ses actions.

Une question de confiance

Faciliter l'engagement de jeunes est un défi à relever pour toutes les organisations et nécessite de remettre en question leur fonctionnement. Au-delà des discours convenus sur les générations X, Y ou Z, quelle place est réellement faite à cet engagement et à ses formes souvent différentes ? Sommes-nous capables de reconsidérer certaines missions pour leur permettre d'être assumées par des jeunes qui seront peut-être moins présents physiquement, ou partageront la tâche ? Sommes-nous capables d'adapter nos modalités de communication à des supports nouveaux ? Que donnons-nous à voir de la vitalité de notre organisation ? Qui en parle ? Au Foyer, nous avons fait le choix d'une animation bénévole co-portée par des bénévoles et des salariés. Mais nous constatons aussi que la mobilisation d'étudiants est plus efficace lorsqu'elle est réalisée par de jeunes salariés, auxquels les futurs bénévoles peuvent s'identifier.

Et si cette préoccupation de l'engagement des jeunes n'était finalement qu'une question de confiance ?

Confiance faite à celles et ceux qui arrivent et feront différemment de leurs aînés. Confiance dans la créativité et la débrouillardise de ceux qui ont moins d'expérience. Confiance dans la dynamique qui se créera ainsi, quitte à bousculer l'existant.

Je suis convaincue que la capacité de nos organisations à mobiliser des jeunes repose autant sur les modalités formelles d'accueil que sur une posture de confiance à priori. Elle permettra à chacun de réaliser pleinement son potentiel.

Marion Veziant-Rolland, directrice du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri à Lyon

¹ Presque un jeune sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté en France.

² Ces modalités d'accueil, par exemple la communication, les conventions, réunions, horaires... ne doivent pas être négligées..

Renouveau ou renouvellement ?

La crise écologique et environnementale que nous connaissons oblige à repenser nos modèles comportementaux.

Nos sociétés, sensibilisées au changement climatique, nous invitent à adopter des gestes dits écoresponsables au quotidien. Parmi ces gestes, il y a le non-renouvellement systématique de notre électroménager, en privilégiant la réparation, si possible, à l'acquisition d'un produit neuf. Rendue populaire par le philosophe et essayiste Pierre Rabhi¹, la sobriété heureuse encourage à penser autrement notre rapport à la nature et à notre consommation. Il s'agit ici de revisiter nos fondamentaux, de changer de paradigmes, de reconsidérer nos croyances et valeurs en vue d'un comportement plus responsable. Nous pouvons alors parler d'un changement radical, c'est-à-dire à la racine, en profondeur, un « *renouveau* », en somme.

Le renouvellement est superficiel

Le renouvellement paraît plus superficiel. Lorsque nous aérons la terre en vue d'une meilleure fertilité, nous employons des techniques de renouvellement des sols. Pour autant, à l'arrivée du printemps, nous préférons parler du renouveau de la nature plutôt que du renouvellement de la nature, car il s'agit d'un phénomène plus global.

La Bible emploie de nombreuses expressions autour de la nouveauté. L'auteur du livre de sagesse, l'Ecclésiaste, affirme que sous le soleil, il n'y a rien de nouveau²; certes les choses peuvent évoluer avec le temps, mais les motivations dans le cœur de l'être humain restent désespérément les mêmes. D'autres textes bibliques sont plus encourageants; ainsi Dieu lui-même annonce, par l'intermédiaire du prophète Ésaïe, des événements nouveaux³. Le livre de l'Apocalypse, qui dévoile les réalités du monde invisible et rappelle que Dieu règne et veille sur toute sa création, reprend à sa manière ces paroles en affirmant : « *Celui qui est assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles*⁴. »

¹ Paysan, écrivain et penseur français d'origine algérienne, Pierre Rabhi (1938-2021) a été l'un des pionniers de l'agriculture écologique en France. Il a publié une trentaine d'ouvrages dont *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud, 2010.

² Ecclésiaste 1.9.

³ Ésaïe 42.9.

⁴ Apocalypse 21.5.

⁵ *Laudato Si'* est la deuxième encyclique du pape François, publiée en mai 2015, consacrée aux questions environnementales et sociales et à la sauvegarde de la création.



Le renouveau, un changement profond

Quand Jean-Baptiste et Jésus, dans les Évangiles, nous invitent à un changement radical, ils parlent de conversion. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en matière d'écologie moderne, le vocable de « conversion écologique » est utilisé, notamment dans l'encyclique *Laudato si'*⁵. Dans cette optique, nous parlerons plutôt d'un renouveau et non d'un renouvellement, car il est question d'une transformation en profondeur. Il n'est d'ailleurs pas tout à fait juste de traduire par « *renouvellement de l'intelligence* » l'expression de l'apôtre Paul en Romains 12.2. Le terme grec employé est composé de deux mots : *ava* qui évoque le renouvellement et *kainotés*, la nouveauté; en quelque sorte, c'est une nouveauté qui se renouvelle !

Dans un monde qui évolue, une société qui s'émancipe, il faut savoir s'adapter. En ce sens, nous avons besoin de nous renouveler, dans nos connaissances comme dans nos expériences. Mais est-ce suffisant ? La vie est plus que le seul renouvellement de nos cellules, c'est un mouvement dynamique qui suppose une redéfinition du sens que nous voulons donner à notre existence. Le Dieu de la Bible nous y encourage. Acceptons le commandement nouveau que Jésus laisse à celles et ceux qui veulent le suivre : aimer le monde, aimer les gens de manière authentique, engagée et désintéressée, dans les petits comme les grands choix de notre quotidien. Le programme d'une vie renouvelée en nouveauté de vie !

Marc Emmanuel Derœux, pasteur, directeur du centre Les Cèdres

“ *Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu...* ”

(Romains 12.2)

La leçon du gobelet en plastique

Silvère Lataix a été coordinateur du réseau Bible et Création. Soutenu par l'EPUDF¹, il a pour objet de réfléchir à la prise en compte des enjeux écologiques.

L'expression « développement durable » est un anglicisme à la traduction approximative – « développement soutenable » serait plus exact – mais elle a le mérite d'être assimilée par le grand public qui voit d'emblée de quoi on parle. Nombreux sont ceux qui pensent que le développement ne peut pas être durable car la croissance n'est pas infinie.

Sauver la planète, c'est vague !

À l'Entraide protestante de Lyon², qui compte aujourd'hui soixante-dix salariés, nous avons amorcé une démarche de responsabilité environnementale. On entend partout qu'il faut sauver la planète, ce qui peut être assez désespérant et créer une éco-anxiété parce que, seul, on n'a pas les moyens de sauver la planète. Mais, en tant que chrétiens, nous sommes porteurs d'espoir puisque nous avons le privilège de connaître le Sauveur.

“ La pause-café est propice à la discussion. ”

Et si on connaît le Sauveur, on n'a pas besoin de jouer les sauveurs. Ça nous ôte un poids énorme, même si on doit respecter la création qu'Il nous a donnée.

Je fais partie du groupe de travail qui propose une démarche verte au sein de l'entraide. Fondamentalement, je pense que l'entraide est le lieu où parler de ces questions. Sauver la planète reste une option très vague pour bien des gens, un truc de bobos qui s'ennuie. À l'entraide, on touche les personnes qui s'intéressent le moins au développement durable, parce qu'elles sont davantage préoccupées par la façon dont elles vont boucler leur fin de mois, mais qui sont les plus affectées par le changement climatique.

Avec des petites gouttes, on peut provoquer un raz-de-marée. Prenons l'exemple du gobelet en plastique pour le café. On veut se renouveler, contribuer à la justice climatique, prendre en compte les enjeux, et donc on supprime les gobelets en plastique. Tout le monde se félicite. C'est un premier pas à la portée hautement symbolique. Mais on peut mieux faire. Comment on se renouvelle ? En essayant de convertir les gens.

La conversion écologique, un premier pas

La pause-café est éminemment propice à la discussion. Si la question de l'usage ou non du gobelet en plastique n'a en soi pas grand intérêt, elle permet d'aborder des sujets essentiels dans la bonne humeur, sans braquer personne. On réfléchit soudain à ce café qui vient du bout du monde, à l'impact du transport des précieux grains, aux personnes qui ont travaillé dans les caféières, à la répartition entre les cultures vivrières et d'export, à l'épuisement des sols... On peut aller très loin. Quand une conversion écologique est amorcée, quand les personnes sont convaincues, on peut viser des objectifs plus ambitieux : contrats d'énergie, politique d'achat...

La réflexion est intellectuelle mais il y a aussi une rencontre spirituelle. Voilà deux mille ans que Jésus est venu délivrer son message, renverser les valeurs. Il serait temps de se renouveler et de le mettre en pratique. Finalement, et moi le premier, on a du mal à intégrer le message. La foi personnelle est importante, il faut se mettre en marche, même si on n'a pas toutes les cartes en main. C'est la première étape. Les disciples ont décidé de suivre Jésus ; ils ne savaient pas exactement ce qu'ils allaient faire, mais ils se sont mis en marche.

Dans *Un taxi pour Tobrouk*³, Michel Audiard met dans la bouche de Maurice Biraud cette pensée que j'ai faite mienne : « Deux intellectuels assis vont moins loin qu'une brute qui marche. » Si on tergiverse trop longtemps... on ne bouge pas.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**



¹ Église protestante unie de France.

² Silvère Lataix est membre du conseil d'administration de l'Entraide protestante de Lyon.

³ Film français réalisé en 1961 par Denys de la Patellière.

Assemblée générale d'Eurodiaconia : j'y étais !

Se rencontrer, partager, coconstruire... Voici les maîtres-mots qui nous ont accueillis lors de cette assemblée générale d'Eurodiaconia à Helsinki. Trois mots qui font écho au rôle que nous jouons auprès de nos associations membres, au sein de nos cercles thématiques ou avec nos partenaires. Trois mots qui donnent à la FEP toute sa place dans la diaconie européenne.

Le monde est petit : il y a celui qui connaît celle que je connais aussi ; celle qui a travaillé avec celui que j'ai longtemps côtoyé ; Julio, dont l'association a fait l'objet d'un article dans notre dernier numéro ; Antonio qui a lutté à la FEP, il y a vingt ans, contre les discriminations à l'égard des gens du voyage. Et encore Hanna qui a reçu naguère la visite (transfrontalière) de notre fédération et qui souhaiterait aujourd'hui réitérer l'expérience. Chaque échange est une rencontre, chaque partage un enrichissement mutuel, dans une simplicité déconcertante.

S'inscrire à des ateliers a été un vrai dilemme. J'en ai finalement choisi deux. Le premier, animé par Helamanniskan Sweden sur son projet « 1 000 voix pour les bénéficiaires », a relaté l'histoire du podcast, écouté par vingt mille internautes, qui donne la parole aux personnes en situation de précarité. Un formidable outil de reconnaissance et de lobbying ! J'ai pensé à l'APA de Nîmes, primée lors du prix Charles-Gide

2022 pour ses portraits photographiques de bénéficiaires publiés dans la presse régionale.

Le second, présenté par la fondation Caritas en Finlande, a détaillé l'accompagnement au numérique mis en place pour les personnes âgées, à domicile ou à distance. Un vrai programme intergénérationnel ! J'ai songé à la Maison protestante de Nîmes et à son projet de lutte contre l'isolement des personnes âgées à domicile. Je suis certaine que toutes les initiatives mentionnées ici et là dans les ateliers auraient pu faire résonner en moi des actions des associations membres de la FEP.

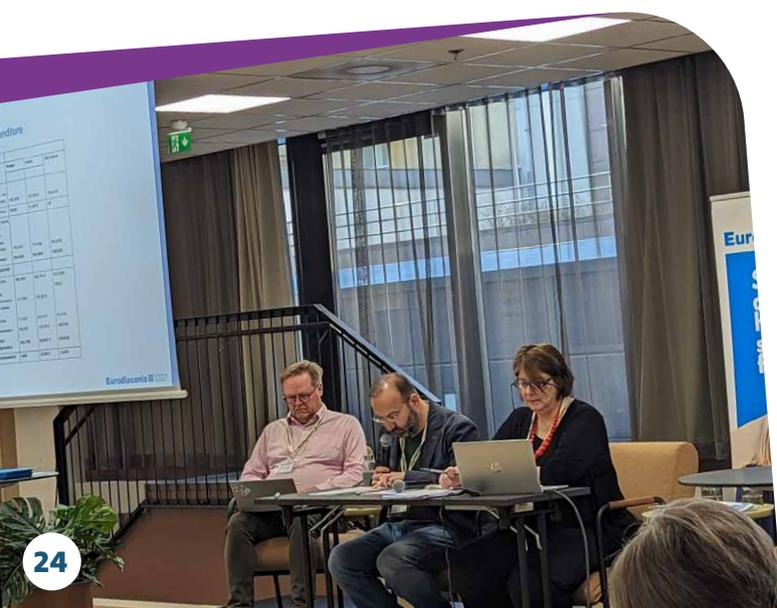
L'assemblée générale Eurodiaconia a aussi dédié un temps à des visites d'adhérents. Plus que l'activité des associations, finalement assez proche de celle de leurs homologues françaises, c'est le modèle de ces visites – que la Fondation Diaconesses de Finlande propose à ses partenaires publics ou financiers – qui m'a vraiment intéressée. Un groupe de cinq ou six personnes (maires, représentants du Département, partenaires associatifs, financeurs) est constitué et véhiculé en minibus pour visiter, en une demi-journée, trois ou quatre associations couvrant

plusieurs champs d'activité. Le groupe est accompagné par un membre du conseil d'administration de la Fondation ; entre deux visites, il répond aux questions. J'ai été séduite par le concept. Un tel modèle nous permettrait de faire connaître nos actions !

En 2025, ce sont la France, et la FEP, qui accueillent l'assemblée générale d'Eurodiaconia. Nul doute que ces temps à vivre ensemble avec les partenaires de la diaconie européenne seront nourissants. Vivre cette dimension européenne dans la lutte contre la précarité, l'accueil de l'étranger, l'aide alimentaire, l'accompagnement de la jeunesse sous main de justice... donne une force étonnante à notre engagement ici, en France. Ce rassemblement offre une occasion unique de s'enrichir, progresser ensemble, porter nos voix plus haut, plus fort et avec plus de justesse !

Cécile de Clermont, déléguée générale adjointe de la FEP

“
Visites d'adhérents : j'ai été séduite par le concept.
”



Mieux manger pour tous

C'est l'augmentation des files d'aide alimentaire de 15% à 20% qui a été à l'origine de la création, par la Direction générale de la cohésion sociale, du Comité national de coordination de la lutte contre la précarité alimentaire et de son programme « Mieux manger pour tous ».

À l'issue de dix-huit mois de travaux menés par les têtes de réseaux de l'aide alimentaire en France, dont la FEP, le ministre des Solidarités et de la Santé a annoncé en mars un plan d'action national d'aide alimentaire pour les personnes les plus précaires intitulé « Mieux manger pour tous ». On estime à huit millions le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire en France ; quatre millions devraient pouvoir bénéficier de ce programme.

Une alimentation saine, durable et de qualité pour les plus modestes

Le programme « Mieux manger pour tous » vise à améliorer durablement la quantité, mais surtout la qualité des denrées distribuées. Il est doté d'une enveloppe de soixante millions d'euros, répartis en deux volets : un volet national, pour permettre aux associations d'aide alimentaire de s'approvisionner en denrées plus saines, issues de l'agriculture biologique, produits frais (fruits, légumes...) et légumineuses non transformés, sous des labels de qualité tels que définis dans la loi EGalim¹ ; un volet régional, pour soutenir les alliances locales de l'alimentation entre producteurs, associations, bénéficiaires et collectivités et les projets alimentaires territoriaux, et mettre en place différentes offres à destination des personnes concernées. Le dispositif veut rendre les approvisionnements de l'ensemble des réseaux d'aide alimentaire conformes aux recommandations du Programme national nutrition santé.

Des attributions pour les adhérents habilités

La FEP, identifiée comme tête de réseau par la DGCS depuis la pandémie, s'inscrit dans le programme « Mieux manger pour tous ». Au niveau national, une enveloppe sera prochainement redistribuée sous conditions aux associations adhérentes disposant d'une habilitation aide alimentaire. Au niveau régional, les associations ont répondu à l'appel relayé par la Fédération au début de l'été. « L'habilitation alimentaire que nous accordons, sur demande, à nos adhérents engagés dans la

¹ La loi EGalim renforce la qualité sanitaire, environnementale et nutritionnelle des produits alimentaires et favorise une alimentation saine, sûre et durable pour tous.

“

L'habilitation alimentaire permet de bénéficier de soutiens.

”

distribution alimentaire, qu'il s'agisse de petites entrées ou de grosses structures, leur permet de bénéficier de nombreux soutiens », rappelle Cécile de Clermont, déléguée générale adjointe.

Le montant attribué à la FEP, calculé au prorata des volumes de denrées distribuées chaque année, permettra à des associations qui parfois ne sont pas conventionnées par les banques alimentaires et n'arrivent pas toujours à se fournir en légumes frais, de distribuer des produits de qualité et en plus grande quantité aux personnes qu'elles accompagnent.

Une reconnaissance bienvenue

Depuis plus de trente ans, la FEP œuvre auprès de publics invisibles. Les bénéficiaires de l'aide alimentaire proposée par les associations d'entraide qui ne reçoivent pas de financements publics ne sont pas répertoriés. L'attribution de la DGCS témoigne d'une vraie reconnaissance du travail de fourni que fournissent les associations adhérentes, qu'elles distribuent trois cent cinquante ou quinze colis par semaine ou qu'elles organisent un repas solidaire hebdomadaire. Toutes les actions menées en faveur des plus démunis, même les plus marginales, sont essentielles pour les personnes accueillies.

Laure Miquel, déléguée régionale de la FEP



Leur parole nous éclaire

On marche sur un fil

Je suis Moussa, je viens à l'Étage¹ depuis 1986. Ça fait longtemps. À l'époque, c'était un tout petit appartement. C'est devenu quelque chose de grandiose. Ils font beaucoup et pour tout le monde, dans tous les domaines. Et puis ils sont jeunes et jeunes d'esprit, c'est formidable ce qu'ils font.

Moi, j'étais scolarisé dans le secteur, j'étais au lycée, on y allait avec les copains et les copines. On avait une petite salle pour nous, on discutait, on organisait des booms, c'était sympa. Les gens qui y travaillaient étaient gentils, il y avait Marianne, une éducatrice. On pouvait bénéficier de certaines choses. Au niveau de l'hébergement d'urgence, des aides financières. Il y avait des possibilités mais il fallait qu'on soit régulier. Ils organisaient des voyages aussi. Un tas de choses. J'étais en conflit avec mes parents, j'avais quitté la maison et bourlingué. L'Étage a pu faire des démarches, c'est une sacrée béquille, j'ai rebondi. Ils m'ont aidé à trouver un appartement.

J'ai toujours été bien accueilli, j'y suis resté. Aujourd'hui encore, je bénéficie de tous les services. Rien qu'un coucou, c'est formidable. Par exemple, pour une personne qui socialement n'est pas très bien, un coucou, c'est un réconfort. Il y a des gens que je connais de longue date, j'ai un bon contact avec eux, ça se passe très bien.

Pouvoir parler avec quelqu'un, décharger certaines choses, c'est important. Il y a toujours une oreille attentive ici. J'ai jamais eu aucun conflit, c'est incroyable. Le fait de parler, ça permet de temporiser le souci qu'on a, le problème. C'est une aide morale. La vie n'est pas toujours facile, mais ils sont toujours là. Si vous allez voir une personne dans un centre médico-social, vous faites la démarche, c'est du tac au tac et après on voit plus la personne tandis qu'eux, ils sont là jour après jour. Rendez-vous, pas rendez-vous, on peut passer, ils sont disponibles. Ils jugent pas les gens, ils aident, ils font ce qu'ils peuvent, et même plus.

¹ Depuis plus de quarante ans, l'association L'Étage accueille, accompagne et soutient à Strasbourg les jeunes de moins de vingt-cinq ans sans domicile, mais aussi les familles et personnes isolées de tout âge.



Je travaille pas. Je suis né en 1969. J'ai alterné des missions, des CDD. J'avais des périodes où il y avait des creux, les aléas de la vie, sinon j'ai jamais lâché l'Étage. On marche sur un fil, on peut vite tomber. Ils m'ont empêché de tomber, ils m'ont maintenu sur le fil. C'est magnifique.

Je mange à l'Étage depuis le début, tous les jours, le midi, le soir. On peut même y aller trois fois si on veut. Ils font aussi le petit déjeuner. Même quand ils étaient en travaux et refaisaient le bâtiment, on avait un truc en attendant. À l'époque, il y avait le dimanche aussi mais ils l'ont enlevé.

Chacun a son vécu, sa propre situation, son histoire. Dans les relations, il faut faire le tri. Parce que tout le monde n'a pas les mêmes intérêts, la même sensibilité, les mêmes envies. Des fois, il y a des gens un peu esquintés alors il faut éviter certains, savoir qui fréquenter. Ça m'est arrivé de conseiller à quelqu'un de venir ici mais chacun voit midi à sa porte. Chacun trace sa route.

Il y a des réunions, avec des intervenants, des psychologues, des infirmiers. C'est très bien, ça nous permet d'être au courant de certaines choses et d'être dirigés par exemple vers des organismes qui s'occupent de nous, des endroits qu'on connaît pas pour les papiers, la situation civique. Si personne nous dit, on sait pas. Les gens de l'Étage font les démarches et après ils relaient. Ils prennent des rendez-vous pour nous. Ils font les vaccins aussi, pour la grippe.

Pour moi, l'Étage, c'est un pilier, une grande famille. C'est important d'être entouré, ça porte ses fruits, je vais beaucoup mieux.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**



Touch the World, Earth, Wind & Fire

Tant dans sa forme que le style proposé, la chanson « Touch the World » du groupe américain Earth, Wind & Fire illustre assez bien la tendance qui a cours dans les années quatre-vingt. La formation, originaire de Chicago, est en perte de popularité, ses ventes d'albums déclinent et l'intérêt du public s'essouffle. C'est dans un contexte d'effervescence, avec l'émergence de nouveaux styles musicaux, que paraît, en novembre 1987, *Touch the World*. C'est le quatorzième album studio du groupe, sorti sous le label Columbia Records.

La chanson titre est un mélange de rhythm and blues, rock et gospel. Si cette production remporte un succès mitigé, il est intéressant de noter la démarche spirituelle des deux principaux auteurs compositeurs du groupe, Maurice White et Philip Bailey, artisans de nombreux succès d'EW&F. Tous deux sont chrétiens et choisissent, avec cette chanson, d'affirmer ce en quoi ils croient. Dans un pays fondé sur la culture évangélique, il n'est pas rare que les artistes affichent ouvertement leur foi.

Avec des mots simples, EW&F témoigne de sa préoccupation humanitaire. C'est une constante

pour le groupe. Le vrai bonus sur ce titre est la présence de la fabuleuse paire vocale, Lynette et Edwin Hawkins, qui nous avait régales avec le tube légendaire « Oh Happy Day ». Lynette Hawkins, à elle seule, sublime le niveau de la chanson par sa prestation vocale et gospel de haute volée.

Le texte relate la triste situation d'une femme licenciée, contrainte de se prostituer pour pouvoir nourrir ses enfants, puis dépeint d'autres scènes de la vie tout aussi dramatiques. Le refrain, puis le pont, martèlent : « *Je vous le dis, nous pouvons toucher le monde lorsque nous allons au-devant de ses besoins. [...] Nous devons lui faire savoir que Dieu donne l'espoir et que Jésus est le chemin.* »

Denis Rabier,
chroniqueur musical sur Radio Oméga



Earth, Wind & Fire,
« Touch the World »
<https://youtu.be/8-PRSjvOWFY>



Philippe Daussin, *Quand papa reviendra* Éditions Farel, 2023

C'est notre roman coup de cœur, dédié aussi bien aux ados qu'aux adultes. L'histoire se déroule à Paris en 1955, et en 1942, sur la route du front de l'Est.

Pierre-Louis, un jeune Alsacien de quatorze ans, quitte son village natal pour vivre à Paris avec sa maman couturière... et son violon. Le choc culturel est brutal, et pire encore la vie au collège. Sa timidité, ses expressions alsaciennes et son accent traînant ne l'aident pas vraiment. Pierre-Louis peine à se faire des amis, jusqu'au jour où on lui demande de participer à une audition de musique dans un conservatoire de quartier.

De son côté, Gilles Lagarde, un jeune sergent un peu gauche, se voit confier la mission de retrouver la trace d'un soldat français, enrôlé de force dans la Wehrmacht et disparu sur le front russe. Son unique piste : des lettres retrouvées dans une cave à Strasbourg, rédigées il y a plus de douze ans. L'auteur des lettres serait toujours vivant et détenu dans un camp soviétique, quelque part en Sibérie.

Le lecteur est propulsé, dès les premières pages, dans l'histoire touchante et captivante du jeune Pierre-Louis dont la foi sans faille nous tient en haleine : « *Dieu est bon et Il prend soin de ceux qui l'aiment.* »

Il y avait longtemps qu'un livre ne m'avait pas tiré des larmes. *Quand papa reviendra* est sans aucun doute l'un des meilleurs romans qu'il m'ait été donné de lire ces dernières années. Rares sont les récits dont l'impact est si fort ; nous nous laissons prendre au jeu des émotions, partageons les joies, les peines et l'espoir des personnages auxquels nous nous attachons comme s'ils faisaient partie de notre famille.

Je peux affirmer qu'un bon roman est bien celui dont, alors que nous tournons la dernière page, les personnages nous manquent déjà !

Merci à Philippe Daussin pour cette belle et inoubliable aventure !

Anne-Lyse Dumas,
Librairie Certitude – 5, rue des Blés à
Colmar (68)

Marie-Christine Carayol

Dans une autre vie, Marie-Christine Carayol a été travailleuse sociale. Elle est aujourd'hui intervenante en thérapie sociale. Pas si ordinaire...

Une adolescence chaotique conduit Marie-Christine Carayol tout droit sur les bancs d'une école du social. Étudiante passionnée, elle s'engage auprès des plus démunis dans des associations de quartier, « *j'avais vécu dans des conditions précaires, j'avais une attirance pour ce public* ». Très vite, la jeune conseillère en économie sociale et familiale tisse de vrais liens de proximité avec les femmes qu'elle accompagne sur le chemin de l'émancipation.

Cinq ans plus tard, nous sommes en 2007, Marie-Christine Carayol décide de créer sa propre association. PAR ENchantement propose des aides à la parentalité dans un quartier de Strasbourg, ouvre une crèche d'insertion et offre aux mamans une formation au CAP Petite Enfance. Certaines bénéficiaires deviennent travailleuses sociales, d'autres conseillères municipales. En 2012, l'association compte dix-huit salariés et quatre-vingts bénévoles. Marie-Christine, invitée par les instances nationales à dévoiler sa méthode, est sur tous les fronts. Certes, le succès est au rendez-vous, mais les conflits sont légion avec les partenaires historiques et la concurrence est rude dans la course aux subventions. La jeune femme s'épuise et passe la main en 2017. PAR ENchantement est aujourd'hui un centre social ; il emploie trente-deux salariés et mobilise une centaine de bénévoles.

Marie-Christine Carayol se forme et devient intervenante en thérapie sociale. Ils sont une cinquantaine en France à secourir les équipes en difficulté pour (re)construire la confiance et gérer les conflits. Une confiance « *indispensable pour instaurer un dialogue d'égal à égal et trouver des solutions aux problématiques* ». Une confiance qui ne se décrète pas mais se cultive.

La quadra intervient dans les structures sociales ou médico-sociales et les collectivités qui la sollicitent. Au conseil départemental, pour les villes de Strasbourg ou Mulhouse, au Furet petite enfance, à l'ESPS¹ de Mulhouse



et Dijon, au Bercail, à La Cimade, à l'hôpital de Mulhouse... On apprécie son professionnalisme, sa posture bienveillante et ses « *qualités de communicante pour faire émerger une parole authentique de façon sereine, trouver des pistes concrètes d'amélioration, et redonner un élan positif et constructif* ». Depuis 2020, elle s'intéresse aussi à la dynamique de gouvernance dans l'Église ; il y a un abîme entre les attentes des responsables et celles des membres. Avec des pasteurs de dénominations différentes, elle travaille sur la coopération³.

Marie-Christine aide les équipes et les dirigeants à analyser leurs interactions. « *Il ne faut pas rester dans une lecture de cause à effet. Souvent, la responsabilité est imputée à une personne, au système, à la structure. Mais c'est ce qui se passe dans les interactions qui favorise les jeux de pouvoir, les incertitudes, les malentendus, la victimisation, l'implicite qui est attendu mais n'a jamais été verbalisé.* » Cartes, jeux de mots, photolangage, mises en situation... l'objectif demeure d'aller dans la même direction, de retrouver le sens, « *on confond souvent les moyens et les résultats, les gens ne savent plus ce qu'ils font ni pourquoi ils le font* ».

Dans les rencontres, la dimension spirituelle surgit fréquemment qui fait écho aux valeurs protestantes de Marie-Christine. Son défi ? Faire travailler ensemble des personnes motivées pour servir mais dont la conception de la spiritualité diffère absolument. Les amalgames sont fréquents et certaines questions récurrentes, comme la prière sur le lieu de travail, le témoignage de foi avec les usagers, ou encore le respect du droit du travail. « *Ce n'est pas parce qu'on œuvre pour Dieu qu'on est corvéable à merci* », souffle Marie-Christine Carayol.

Brigitte Martin

¹ École supérieure de praxis sociale.

² Équipe d'hygiène du Groupement hospitalier régional Mulhouse Sud-Alsace

³ Marie-Christine Carayol, *Coopérer sur la durée dans l'Église locale*, Althérité, 2022.